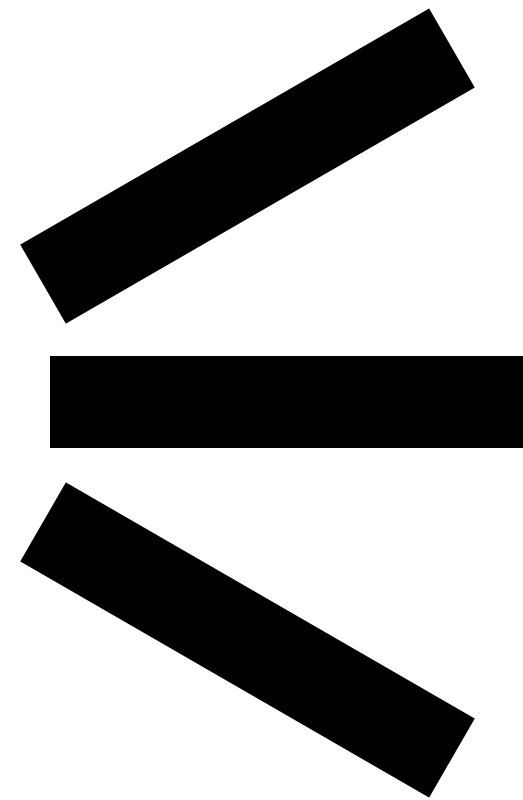


musica

**festival
strasbourg**

**20 sept
5 oct 2019**



En 2019, Musica ouvre un nouveau chapitre de son histoire et déploie les premiers ingrédients d'un projet en devenir. Fidèle à sa mission de faire rayonner la création musicale, le festival défend différentes générations de compositrices et compositeurs, ainsi que des artistes émergents, à travers tous les formats de concert. À ceci s'ajoute l'ambition de décroiser les esthétiques pour faire de Musica « le » festival de la découverte et de l'innovation musicales au sens large : des musiques écrites aux pratiques scéniques ou improvisées, en passant par les formes pluridisciplinaires, les arts électroniques et numériques.

Nous entamons avec cette nouvelle édition une mue, qui nous conduira à étendre notre activité durant l'année pour animer l'indispensable médiation de la création musicale à travers des projets en lien avec les publics actuels et futurs. L'Académie des spectateurs inaugurée en septembre sera l'emblème de cet engagement. Elle sera nourrie et soutenue par une politique de transmission auprès des plus jeunes générations en temps scolaire, mais également, à partir de 2020, par la création de « Mini Musica », un festival jeune public au sein même du festival – préfiguré dès cette année par plusieurs séances destinées aux enfants dont les parents sont au concert.

Notre regard se tourne en direction de l'enfance et de la jeunesse, car réaffirmer l'importance de la musique et des arts dans le parcours du citoyen est notre impératif, aujourd'hui comme demain. Chanter, jouer ou écouter ne revient-il pas toujours à « amplifier » un espace, à commencer par soi-même, pour le partager avec les autres ? Les sensibilités qui se libèrent ainsi, en musique, nous constituent – et en les préfigurant, les artistes posent les lignes de fuite de l'avenir.

C'est pourquoi l'engagement du festival à défendre tout endroit où s'incarne notre capacité d'écoute trouve sa toute première caisse de résonance dans la thématique des corps musiciens que nous explorerons cette année.

Notre corps, c'est l'espace d'interaction par excellence : une zone d'échange et de circulation aux frontières mouvantes, en négociation constante avec l'environnement.

Nos gestes, ce sont nos adresses aux autres, notre reconnaissance et nos interrogations. Mais, il faut bien le dire, notre corps peut aussi être une prison à laquelle – comme l’illustre l’œuvre maîtresse de Sarah Kane, *4.48 Psychosis*, mise en lumière par l’Opéra national du Rhin cette année – nous courons toujours le risque d’être assignés selon que son enveloppe soit jugée belle ou laide, forte ou faible, propre à tel genre, telle couleur, telle condition morale... Comme l’avait suggéré le philosophe Michel Foucault, le corps est une utopie puissante et fragile à la fois, dont il faut savoir prendre soin.

Les musiciens connaissent bien le problème, eux qui se sont habitués, petit à petit, dans l’effort, à faire résonner le monde selon des mouvements bien particuliers. Ils peuvent sembler disciplinés, rompus à la répétition des mêmes gestes, inlassablement, le plus souvent dissimulés derrière cet habit noir qui cherche à neutraliser leur présence. Mais certains apparaissent en pleine lumière, survoltés et bondissants, pour s’imposer à nos sens. Et si le spectre des comportements musicaux est infini, tout musicien entretient un rapport d’altérité quasi charnel avec son instrument, tour à tour considéré comme un outil mécanique, une prothèse, ou un corps étranger doté d’une vie propre avec lequel se tisserait un dialogue.

Il serait séduisant de concevoir la musique comme le fruit de cette recherche entre deux corps, le musicien et son instrument. Or voilà que s’immisce un tiers venu s’assurer que la magie opère bel et bien... Cet ultime corps musical n’est autre que celui de l’auditeur: le corps où s’opère une écoute de synthèse, capable de recevoir la musique avec ses oreilles, mais aussi avec ses yeux, son cœur, son cerveau et l’ensemble de ses membres – voire avec le corps des autres, car toujours la musique nous conduit, au moins, à nous effleurer.

Ce rôle du spectateur, Marcel Duchamp l’avait bien cerné il y a près d’un siècle déjà lorsqu’il énonça cette maxime bien connue des amateurs d’art contemporain: «Ce sont les regardeurs qui font les tableaux.» Il défendait alors l’idée qu’une œuvre n’existe pas indépendamment de la façon dont elle est perçue, et qu’elle prend forme quelque part entre le geste de l’artiste et l’esprit du regardeur. Cette phrase mérite aujourd’hui d’être traduite en musique, car les auditeurs sont eux aussi indispensables à l’acte créateur.

Rendre compte de l’écoute et de la réception de la musique comme activité créative est l’axe majeur de l’Académie des spectateurs. Son premier «laboratoire de l’écoute»,

qui préfigure nos actions futures, accueillera individuellement des auditeurs dans le cadre d’une séance d’écoute expérimentale, à mi-chemin entre l’installation artistique et le dispositif d’étude comportementale. L’expérience dont les premiers résultats seront divulgués à l’issue du festival vise à illustrer comment l’écoute, loin d’être passive, est capable d’agir sur son environnement.

L’Académie des spectateurs présentera à terme un vaste éventail d’activités et de projets. Elle incarnera une nouvelle pratique festivalière cherchant à impliquer plus directement les publics à différents niveaux du projet du festival. Notre souhait est clair : que vous puissiez vous emparer de Musica, et ainsi contribuer à redéfinir la forme et le sens de la manifestation.

Une des premières initiatives en la matière est née au début de l’année avec l’Université de Strasbourg. Une douzaine d’étudiants se sont portés volontaires pour prendre part à la programmation de trois concerts et performances sur le campus durant l’édition 2019. Cette démarche a donné lieu à un enrichissement mutuel des étudiants et des artistes invités. Elle a également permis de désamorcer certains préjugés et automatismes du festival.

De cette expérience, qui se poursuivra en 2020, nous retirons déjà un enseignement majeur: il est possible et même nécessaire d’impliquer les spectateurs dans le défi du renouvellement des publics. Cette perspective qui est la nôtre, nous l’étendons aux problématiques d’accessibilité des concerts, dont le rituel nécessite parfois d’être modifié, voire réinventé. C’est ainsi qu’est né un second «laboratoire de l’écoute», qui prend la forme d’un concert pour des publics sourds, malentendants et entendants, avec des œuvres sollicitant une perception alternative (vue, toucher, etc.).

Nous tenons à remercier toutes celles et ceux qui nous accompagnent dans ces projets ambitieux et novateurs, aptes à faire vaciller les stéréotypes et à inventer la vie musicale de demain: l’État, la Ville de Strasbourg, la Région Grand Est et le Conseil départemental du Bas-Rhin, les sociétés civiles et privées, les artistes et les partenaires culturels, et toute l’équipe du festival.

Chères spectatrices, chers spectateurs, que ces expériences musicales vous transportent!

Laurent Bayle et Stéphane Roth

**du ven 20
au ven 27 sept**

représentations imprévues
dans l'espace public
Situations
François Sarhan

ven 20 sept

20h30
Les Halles Citadelle
My greatest hits
Ensemble Ictus

sam 21 sept

10h30
CMD
mini musica
11h
Salle de la Bourse
Sweet sooooooooooong
Juliet Fraser

16h30
PMC — salle René Cassin
projection Music'Arte
The Unanswered Ives

17h30
PMC — salle René Cassin
rencontre avec la réalisatrice

18h30
PMC — salle Érasme
Orchestre national de Metz
David Reiland
Bertrand Chamayou

20h30
Les Halles Citadelle
My greatest hits
Ensemble Ictus

dim 22 sept

10h30
CMD
mini musica
11h
CMD
Cage au carré
Bertrand Chamayou
Élodie Sicard

15h
Opéra national du Rhin
4.48 Psychosis
Sarah Kane
Philip Venables

à partir de 15h30
dans le bus
introduction au concert

18h30
Théâtre de Bâle
Al gran sole carico d'amore
Luigi Nono

mar 24 sept

18h
Salle de la Bourse
introduction au concert

18h30
Salle de la Bourse
**Jeune-s compositeur-trice-s
et musicien-ne-s**
Classes de la HEAR
et du Conservatoire

20h30
TNS — salle Gignoux
Corps musiciens
Solistes de l'Ensemble
intercontemporain

à partir de 22h
bar La Taverne française
after

mer 25 sept

12h
BNU Strasbourg
rencontre avec Hugues Dufourt

15h
CMD
masterclass

18h-21h
CMD
atelier corps et voix

18h30
Auditorium de France 3 Grand Est
Our ears felt like canyons
Zwerm

18h
Salle de la Bourse
introduction au concert

18h30
Salle de la Bourse
Portrait Hugues Dufourt #1
Accroche Note

20h30
Salle de la Bourse
Portrait Hugues Dufourt #2
Quatuor Arditti

jeu 26 sept

12h20
campus Esplanade
Erwan Keravec

14h30
BNU Strasbourg
rencontre sur la noise

18h30
Auditorium de France 3 Grand Est
Our ears felt like canyons
Zwerm

20h30
Église Saint-Paul
Sonic Temple vol.1
noise

ven 27 sept

18h30
TNS — salle Gignoux
Hannah
Verdensteatret

19h45
PMC — salle Marie Jaëll
introduction au concert

20h30
PMC — salle Érasme
Einstein on the Beach
Philip Glass

sam 28 sept

10h30
CMD
mini musica
11h
Salle de la Bourse
Portrait Hugues Dufourt #3
Jean-Pierre Collot

12h30, 14h30, 16h30
L'Odyssée - épisodes 1, 2, 3
Blandine Savetier

14h-17h
CMD
atelier corps et voix

17h
Théâtre de Hautepierre
Doppelgänger
Ensemble Nadar

18h30
TNS — salle Gignoux
Hannah
Verdensteatret

20h30
CMD
Extended Vox
Les Cris de Paris
Erwan Keravec

21h30
devant la Bourse
apéro

22h30
Salle de la Bourse
Gay Guerilla
Julius Eastman

dim 29 sept

10h-13h
CMD
atelier corps et voix

12h30, 14h30, 16h30
L'Odyssée - épisodes 4, 5, 6

Autoportrait Thierry De Mey
Le Point d'Eau, Ostwald

10h30
mini musica
11h
Musique de tables

12h
rencontre avec les interprètes
de **Musique de tables**

14h30
mini musica
15h
Musique de tables
16h
rencontre avec Thierry De Mey
17h
Timelessness

lun 30 sept

18h30
TJP — Grande scène
Milieu & Alentour
Renaud Herbin

19h30
bar du TJP
rencontre avec Renaud Herbin

20h30
Salle de la Bourse
Anachronism
Ensemble Linea

mar 1^{er} oct

12h30
L'Odyssée - épisode 7

18h30
TJP — Grande scène
Milieu & Alentour
Renaud Herbin

18h30
Auditorium de France 3 Grand Est
Tell me everything
Ensemble de musique
contemporaine de la HEAR

19h
campus historique
Julien Desprez

20h30
CMD
**For human
and non-human beings**
Jennifer Walshe

22h
foyer de la CMD
rencontre avec Jennifer Walshe

à partir de 23h
bar du Fat
after

mer 2 oct

12h30
L'Odyssée - épisode 8

18h30
Le Point d'Eau, Ostwald
Les Automates de Descartes
Quatuor Impact

20h30
Le Point d'Eau, Ostwald
Barbarie
Quatuor Béla
Wilhem Latchoumia

jeu 3 oct

12h30
L'Odyssée - épisode 9

18h
campus Esplanade
Quatuor Impact

20h30
Théâtre de Hautepierre
Coco
Julien Desprez

21h30
bar du Théâtre de Hautepierre
after

20h30
TJP — Petite scène
**Symphonia Harmoniæ
Cælestium Revelationum**
François Chaignaud

ven 4 oct

12h30
L'Odyssée - épisode 10

18h30
TNS — salle Gignoux
Alles klappt
Ondřej Adámek

19h
PMC — salle Marie Jaëll
introduction au concert

20h
PMC — salle Érasme
**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**
Antony Hermus
Colin Currie

20h30
TJP — Petite scène
**Symphonia Harmoniæ
Cælestium Revelationum**
François Chaignaud

sam 5 oct

11h et 15h
Salle de la Bourse
Pamplemousse

17h
BNU Strasbourg
composer l'image

18h30
TNS — salle Gignoux
Alles klappt
Ondřej Adámek

20h30
CMD
Le Grand Dégènement



l'académie des spectateurs



**Inaugurée en 2019,
l'Académie des spectateurs
vise à l'inclusion et à la
participation de tous les publics.
Elle pose les bases
d'une démarche d'innovation
consistant à rendre
indissociables création
et médiation.**

Transmettre, favoriser la réception des esthétiques, des œuvres et des pratiques, impliquer davantage les auditeur·trice·s, les mettre en position active et rendre compte des dynamiques de l'écoute, tels sont les objectifs de l'Académie des spectateurs dont vous pourrez faire l'expérience durant le festival et tout au long de l'année.



**au cœur
de l'expérience**



**en résonance
avec les concerts**



**A comme ambiance,
apéro, after...**



**avec les élèves
et les professeur·e·s**

laboratoires de l'écoute

Conçus comme des installations artistiques ou des concerts, les laboratoires de l'écoute sont des dispositifs expérimentaux qui invitent les spectateur·trice·s à une autre expérience de l'écoute.

concerts programmés par le public

Lors de chaque édition, plusieurs concerts et rencontres sont programmés par les spectateur·trice·s souhaitant prendre une part active dans le festival.

introductions aux concerts, rencontres avec les artistes, ambiances

Des moments privilégiés ponctuent le festival et favorisent la rencontre avec les œuvres et les artistes.

ateliers de pratique

Le festival dévoile dès 2019 un échantillon de pratiques pour petits et grands, telles qu'elles se développeront au cours de l'année à l'avenir.

accompagnements pédagogiques

Différents parcours sont conçus avec et pour les enseignant·e·s en fonction de leurs projets d'éducation artistique.

laboratoire de l'écoute

#1

**expérience menée
du 11 au 28 sept
durée : 45mn
La Chaufferie - HEAR**

conception et direction artistique |
David Christoffel et Bastien Gallet
scénographie | Laurine Firmin
avec la participation de Sarah Jamali,
Gladys Morel, Julien Pétin

production Musica

Le premier laboratoire de l'édition 2019 a été conçu avec des artistes et des étudiant·e·s comme une étude incarnée des publics, où les participant·e·s sont à la fois sujets et objets d'un dispositif d'écoute expérimental.

Une pièce d'une dizaine de mètres carré, une table, divers objets, un tensiomètre, des caméras, de la musique, des sons... Tels sont les premiers ingrédients de cette « cellule d'écoute » conçue par David Christoffel et Bastien Gallet, à expérimenter en amont ou pendant le festival. Accueilli·e individuellement et pris·e en charge du début à la fin de l'expérience, chaque participant·e réalise un test d'écoute en suivant des actions protocolaires sonores et visuelles.

Pour participer au Laboratoire de l'écoute #1, rendez-vous sur festivalmusica.fr, rubrique « Académie des spectateurs » et inscrivez-vous via un formulaire en ligne. L'équipe du festival traitera votre demande et prendra contact avec vous pour planifier votre passage dans la cellule d'écoute.

Les données collectées au cours de ces séances feront l'objet d'une étude dont les résultats seront restitués ultérieurement.

expérience gratuite
dans la limite des places disponibles
plus d'infos sur festivalmusica.fr



ven 20 sept — 20h30
 sam 21 sept — 20h30
 Les Halles Citadelle

My greatest hits

Ensemble Ictus

œuvres de **Charlie Chaplin, John Dowland, Francesco Filidei, Bernhard Gander, Philip Glass, Bernhard Heidsieck, Robin Hoffmann, Tobias Hume, Bernhard Lang, Arthur Lavandier, Alvin Lucier, Sarah Nemtsov, Éliane Radigue, Eva Reiter, Terry Riley, Alexander Schubert, Kurt Schwitters, Simon Steen-Andersen, Christopher Trapani, Liesa Van der Aa**

avec la participation des
Percussions de Strasbourg

avec le soutien du programme européen Interfaces, de l'Eurométropole et de la Ville de Strasbourg

soirées parrainées par le ministère de la Culture – DRAC Grand Est, la Ville de Strasbourg, la Région Grand Est et le Conseil Départemental du Bas-Rhin



ambiance
 à partir de 20h
 Les Halles Citadelle

La 37^e édition du festival s'ouvre sur un grand zapping signé Ictus : près de quatre heures de musique et de performance tout en fluidité...

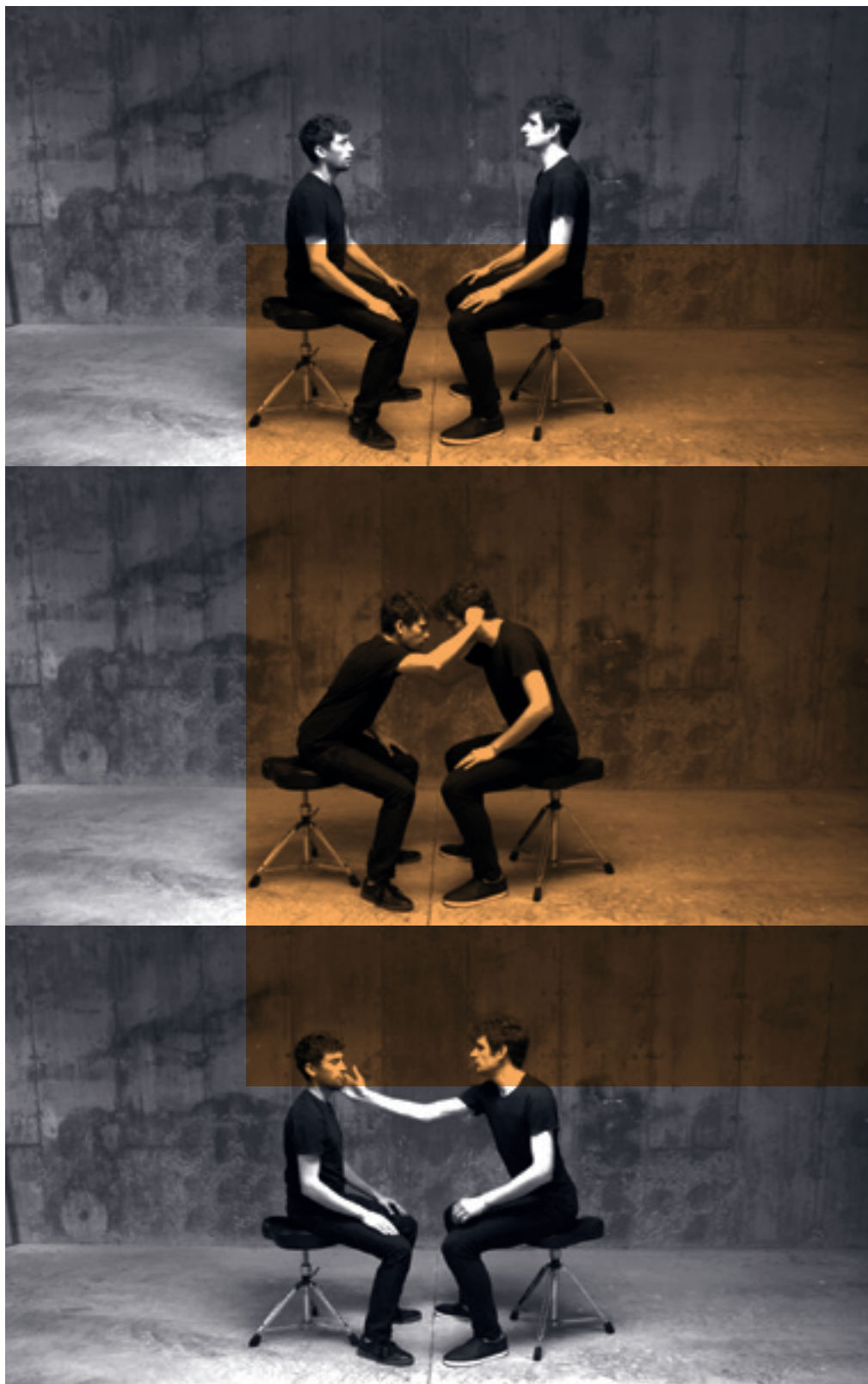
Prenez toutes les composantes du concert : les musicien·ne·s, la scène, les lumières, le programme, le public, la chaleur humaine... Remettez en question quelques vieilles habitudes, secouez bien fort, puis diluez le tout dans l'espace. En découle une dramaturgie de l'écoute singulière. Les scènes sont dispersées comme autant de points d'ancrage. Vous êtes ainsi libre de déambuler, d'entrer et de sortir, d'écouter avec attention ou d'une oreille flottante, volontairement distraite.

Ictus mène depuis une dizaine d'années une réflexion originale sur

la forme et sur l'espace du concert dans ses fameuses « liquid rooms ». Pour cette ouverture 2019, l'ensemble belge pousse le curseur un peu plus loin en proposant de vivre l'expérience d'un festival dans le festival. Une vaste soirée, plus de trois heures de musique, où l'expérience esthétique fusionne avec le temps de l'échange et de la rencontre. C'est aussi le moment de renouer avec un pan de l'histoire de Musica, dans la grande lignée des concerts décontextualisés dans des lieux insolites, en ouvrant les portes d'anciens ateliers portuaires au sein d'un quartier en devenir.

For the past ten years, Ictus has been exploring the concert space and form in its famous 'liquid rooms'. For this 2019 opening, the Belgian ensemble pushes the envelope a bit farther, inviting spectators into a festival within the festival: a vast evening – more than three

hours of music – in which the aesthetic experience merges with moments of dialogue and interaction. A long evening, with more than three hours of music, where esthetic experience merges with togetherness.



du ven 20 au ven 27 sept
représentations imprévues
dans l'espace public

Situations

François Sarhan

avec **Adam Rosenblatt, Victor Hocquet,
Romain Pageard, Éléonore Auzou-Connes**

production et commande Musica

avec le soutien de la SACEM et de la SACD



composer l'image

sélection de pièces et vidéos
par François Sarhan
sam 5 oct (voir p.73)

Sur le quai de la gare au petit matin, à la terrasse du café, devant l'épicerie du coin, dans la salle d'attente de votre dentiste, et même derrière l'écran d'un smartphone... d'étranges actions se sont glissées dans la ville comme autant de petits pièges surréalistes tendus à la vie ordinaire. Les *Situations* de François Sarhan repoussent la musique vers ses frontières extérieures en posant une question simple (en apparence): que représente un musicien lorsqu'il est démuné d'instrument, lorsqu'il ne dispose que de son corps, de sa voix et des objets anodins qui l'entourent ?

On the station platform in the early morning, at a café terrace, in front of the corner grocer's, in the waiting room at your dentist's office, or behind a smartphone screen: strange actions are interspersed throughout the city - surrealist little snares laid for ordinary life. *Situations* by François Sarhan pushes music to its outer limits by asking a (seemingly) simple question: how does a musician perform with no instrument, when he has only his body, his voice and the trivial objects around him?

mini musica ateliers d'éveil musical

sam 21 sept — 10h30-12h
dim 22 sept — 10h30-12h
sam 28 sept — 10h30-12h

Cité de la musique et de la danse

dim 29 sept — 10h30-12h et 14h30-16h
Le Point d'Eau, Ostwald

tarif
6€

inscriptions
billetterie@festivalmusica.fr

les parents qui assistent au concert
bénéficient du tarif famille (voir p. 91)

plus d'infos sur
festivalmusica.fr

**Pendant que les parents sont
au concert de la matinée, Musica
propose aux plus jeunes de vivre
l'expérience du festival grâce
à des ateliers d'éveil musical
conçus spécialement pour eux.**

Ouverts aux enfants de 3 à 8 ans, ces ateliers mêlent temps récréatif et pratique musicale, activités collectives et découverte de nouveaux paysages sonores. Accueillis et guidés par un·e musicien·ne intervenant·e et des professionnel·le·s, vos enfants pourront tester seuls ou à plusieurs les instruments de Mini Musica. Sensibilité et créativité sont au programme de ces cinq séances au cœur des week-ends du festival.



sam 21 sept — 11h
Salle de la Bourse

Sweet

soooooooooooooong

Juliet Fraser

créations françaises

Rebecca Saunders *O* (2017)

Enno Poppe *Wespe* (2008)

Rebecca Saunders *Bite* (2016)

Chaya Czernowin

Adiantum Capillus-Veneris I (2015)

Rebecca Saunders *O, Yes and I* (2017-2018)

soprano | Juliet Fraser

flûte | Helen Bledsoe

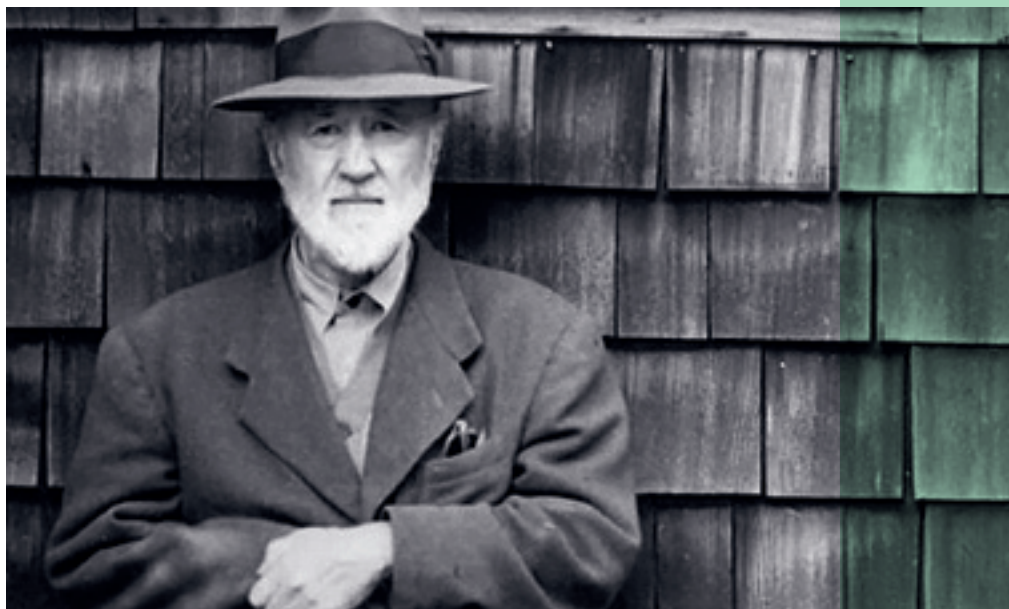


mini musica

10h30 — Cité de la musique et de la danse
atelier d'éveil musical (voir ci-contre)

Dans l'ultime chapitre d'*Ulysse* de James Joyce, Molly Bloom, allongée dans son lit auprès de son mari Leopold, sombre dans un infini soliloque, libéré de toute ponctuation. Pour *O, Yes and I*, Rebecca Saunders retient la musicalité de la langue de ce flux de conscience, mais aussi le spectre de sensations physiques ressenties par une femme qui se laisse embarquer dans l'odyssée de ses désirs. Un concert sur le thème de la « chanson douce », leitmotiv du roman, incarnée par la soprano Juliet Fraser et la flûtiste Helen Bledsoe.

In the final chapter of James Joyce's *Ulysses*, Molly Bloom lying in bed beside her husband Leopold lets her thoughts wander in an endless soliloquy, with no punctuation. For *O, Yes and I*, Rebecca Saunders conserves the musicality of language in this flow of consciousness passage, and the spectrum of physical sensations felt by a woman who lets herself drift in the odyssey of her desires. A concert on the theme of the 'sweet song', a leitmotif in the novel, performed by soprano Juliet Fraser and flautist Helen Bledsoe.



sam 21 sept — 16h30
Palais de la musique et des congrès
salle René Cassin

Projection Music'Arte

The Unanswered Ives

The Unanswered Ives (2018)
réalisation **Anne-Kathrin Peitz**

version française

production Accentus Music
coproduction WDR, ARTE, SVT
avec l'aide de la Mitteldeutsch Medienförderung

en partenariat avec ARTE



rencontre

avec la réalisatrice Anne-Kathrin Peitz
17h30 — Salle René Cassin

À l'imprimeur de ses partitions soucieux de bien faire son travail, Charles Ives écrit : « S'il vous plaît, n'essayez pas de rendre les choses belles ! Toutes les fausses notes sont justes. » Tour à tour décrié comme un imposteur et salué pour son génie, celui que l'on considère aujourd'hui comme le père de la musique américaine ne finit pas de susciter les interrogations. La réalisatrice allemande Anne-Kathrin Peitz lui consacre un documentaire que ARTE et Musica proposent de découvrir en avant-première.

To the conscientious printer of his scores, Charles Ives wrote, 'Please, do not try to make things beautiful! All the wrong notes are right.' Alternately dismissed as an imposter and hailed for his genius, the composer considered today to be the father of American music remains an enigmatic figure. ARTE and Musica present a preview of this film about him, by German documentary filmmaker Anne-Kathrin Peitz.



sam 21 sept — 18h30
Palais de la musique et des congrès
salle Érasme

Orchestre national de Metz

David Reiland Bertrand Chamayou

Charles Ives

Robert Browning Overture
(1912-1914, révision 1936-1942)

création française

Rebecca Saunders *Void* (2013-2014)

création française

Jonathan Harvey

Bird Concerto with Pianosong (2001)

Orchestre national de Metz

direction musicale | David Reiland
piano | Bertrand Chamayou
percussions | Minh-Tâm Nguyen
et François Papirer (Percussions de Strasbourg)
électronique | Sound Intermedia

L'Orchestre national de Metz se produit pour la première fois à Musica. À cette occasion, David Reiland braque sa baguette par-delà la Manche et l'Atlantique, avec le concerto pour percussions de Rebecca Saunders et une ouverture quasi méconnue de Charles Ives. Le climat sombre et éclatant de ces deux œuvres contraste avec un second concerto, celui du regretté Jonathan Harvey : la salle de concert est ouverte sur la nature environnante pour laisser pénétrer, dans un geste de malice, une multitude d'oiseaux qui s'agitent sous les envolées pianistiques de Bertrand Chamayou.

Performing at Musica for the first time, the Orchestre national de Metz under the baton of David Reiland reaches across the Channel and over the Atlantic, with the concerto for percussion by Rebecca Saunders, and a little-known overture by Charles Ives. The striking, sombre ambience of these two works contrasts with a second concerto, by the late Jonathan Harvey, in which the concert hall opens onto the surrounding nature, letting in a multitude of birds whirling to the soaring piano of Bertrand Chamayou.



Rebecca Saunders

par Björn Gottstein

Le son, c'est moi !

Rebecca Saunders s'impose sur la scène internationale. En 2019, elle est la première compositrice à obtenir ce que l'on peut considérer comme le Nobel de la musique, le prestigieux prix Ernst von Siemens. Björn Gottstein, directeur du festival de Donaueschingen, nous trace son portrait.

/// extraits ///

Lorsque Rebecca Saunders relate son séjour dans les Asturies, on perçoit de l'émerveillement dans sa voix et, en l'écoutant, on ressent à quel point l'expérience l'a affectée – non seulement parce qu'auparavant, elle avait toujours vécu dans des villes, mais aussi parce qu'elle en a retiré quelque chose sur le sens du silence, « son poids et son obscurité ».

///

C'est un endroit étrange, à l'architecture archaïque, dont l'intérieur est envahi par tout un attirail de sorcière : des images, des poupées et une multitude d'artefacts pour éloigner les mauvais esprits. Dans les souvenirs de Saunders, cette tranquillité absolue avait quelque chose d'inerte, de presque lugubre, comme si la maison était un cercueil. Pour entendre de nouveau des sons, elle devait enfilet des boules Quies et s'isoler acoustiquement de son environnement. Se manifestait alors l'empreinte de son système circulatoire, son cœur vibrant en train de pomper du sang à travers son corps. Les sons de la vie.

///

Saunders a grandi à Brixton, un quartier populaire, « bruyant et extrêmement vivant » de Londres, et vit aujourd'hui à Berlin : deux métropoles qui palpitent de mondes sonores très riches. Elle a toujours été très attachée à ce type d'environnements : « L'énergie et les sons d'un milieu urbain nourrissent mon sentiment d'être en vie. J'aime concentrer et reconcentrer mon oreille, jouer avec ma perception des événements et des surfaces sonores, plongée dans la cacophonie d'un paysage sonore urbain, et sentir autour de moi le bruit blanc qui menace de m'assourdir. »

///

Dans les œuvres de Rebecca Saunders en revanche, le silence est essentiel, car sa musique éclot et se développe souvent à cet endroit. Bon nombre de ses gestes musicaux commencent avec l'expression « *dal niente* » (à partir du néant).

La compositrice extrait de la musique du silence. Pour elle, le silence, c'est une absence en quête d'une présence. Il ne s'agit pas d'une forme de sacré, mais d'une catégorie dialectique.

///

Depuis quelques années, une contradiction fondamentale se manifeste de plus en plus dans les œuvres de Saunders, une contradiction productive qui donne à sa musique une identité à la fois acoustique et structurelle. D'un côté, une certaine instabilité émane du silence – statique, réduit, squelettique –, tandis que de l'autre, la compositrice associe des gestes abrupts, explosifs à des états de colère, à une pulsion agressive. « Ce qui me fascine, c'est de créer une tension musicale extrême [...], un paysage acoustique représentant une surcharge d'énergie évidente, comparable à la colère divine. »

///

Saunders ne s'intéresse pas qu'aux phénomènes purement acoustiques, mais aussi au mouvement du corps et à la manière de produire un son spécifique, un geste ou un fragment sonore. Elle collabore souvent avec des interprètes en aval du travail de composition, afin de rechercher un matériau sonore et d'établir un lien étroit avec leur manière de jouer. Dans ces projets, Saunders explore le jeu propre à chacun des interprètes et révèle « la matérialité brute de la production de son ».

///

Saunders décrit le lien entre les gestes physiques et musicaux, notamment dans *Choler*, sa pièce pour deux pianos, qui contient des traces d'une chorégraphie pour les pianistes : « le buste qui se balance, le déclenchement du son par le geste physique, la chorégraphie des quatre bras, paumes, poignets, des articulations et de la pointe des doigts des deux musiciens ». Caractéristique unique de cette pièce,



Saunders a pu tester au piano l'ensemble des sons au cours du processus de composition. « La relation entre les musiciens et leurs instruments est cruciale. C'est une pièce qui demande un intense engagement physique, pour l'interpréter, pour l'écouter et pour l'observer. » Même la simple présence d'un pianiste assis devant un piano provoque une expérience esthétique : « C'est du théâtre à l'état pur. C'est magnifique. »

///

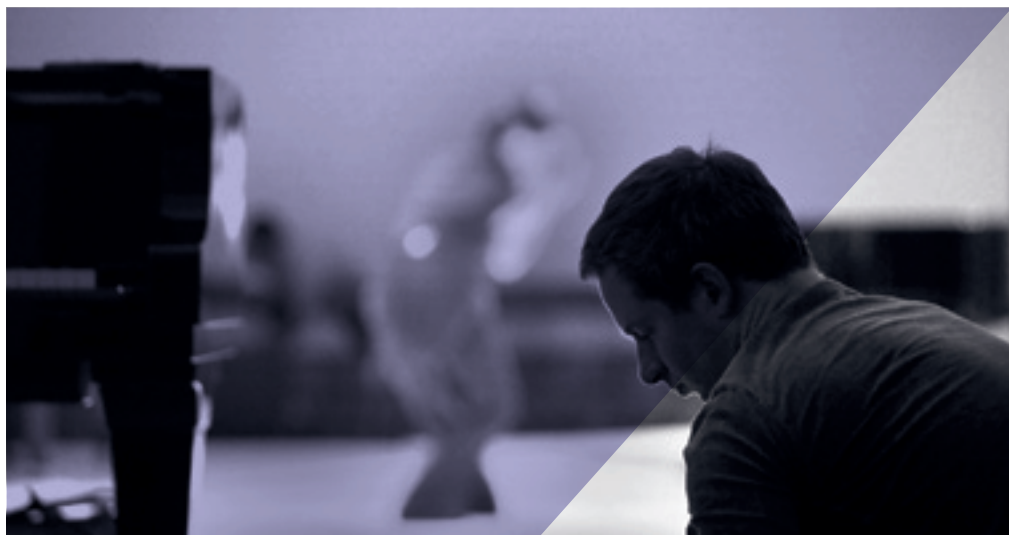
Le rapport de Saunders aux écrits de Samuel Beckett frôle l'obsession. On pourrait presque soutenir que les pensées de l'auteur infusent son travail, ou du moins que ses textes résonnent dans sa musique. « Beckett pèse chacun de ses mots, ainsi que son ombre, son écho », écrit-elle. Ses textes ont un caractère à la fois « inexorablement direct et exceptionnellement fragile ».

///

D'autres termes importants dans l'œuvre de Beckett décrochent un rôle dans celle de Saunders : par exemple, les titres de pièces telles que *Stirrings Still*, *A Visible Trace*, *Stasis*,

Murmurs, ainsi que *Void*, son concerto pour deux percussions et orchestre. L'équivoque du terme « *void* » (vide) contraste avec le vide reflété par sa signification : un vide primordial, un commencement, un trou, une dépression, une absence ; idem pour le verbe (*to void*), qui signifie annuler, invalider. « Le silence cache l'existentiel », dit Saunders. Cette sentence implique la réciproque selon laquelle, en musique, nous ne pouvons nous rapprocher de l'existentiel qu'à travers le silence. *Void* tente de faire l'expérience et d'exprimer quelque chose de ce néant, en changeant constamment de perspective, en modifiant l'étendue et la profondeur de champ sonore. Que ce processus débouche sur une puissance fantastique, que la musique puisse occasionnellement se cabrer avec tant de férocité peut sembler contradictoire, mais c'est précisément cette énergie indomptée qui est nécessaire pour pénétrer dans la matérialité des choses.

texte commandé par la
Fondation Ernst von Siemens
à lire en intégralité
sur festivalmusica.fr



dim 22 sept — 11h
Cité de la musique et de la danse

Cage au carré

Bertrand Chamayou Élodie Sicard

première représentation

musique **John Cage**
conception **Bertrand Chamayou,**
Élodie Sicard

Œuvres pour piano préparé
de John Cage (1940-1945)
Mysterious Adventure
The Unavailable Memory of
Primitive

In the Name of the Holocaust
The Perilous Night
Root of an Unfocus
Daughters of the Lonesome Isle
A Valentine Out of Season
Tossed As It Is Untroubled
Bacchanale
Our Spring Will Come
And The Earth Shall Bear Again

piano | Bertrand Chamayou
danse, chorégraphie | Élodie Sicard

lumière | Boris Molinié
dramaturgie | Simón Adinia Hanukai
ingénieur du son | David Chalmin

John Cage inventa presque par hasard le « piano préparé ». En glissant divers matériaux ou objets (vis, boulons, morceaux de caoutchouc, de plastique, de bambou, de laine...) entre les cordes d'un piano, il obtint un nouvel instrument, une sorte d'orchestre de percussions aux sonorités variées et inouïes. Bertrand Chamayou et Élodie Sicard s'emparent des premières pièces qu'il composa pour ce mystérieux instrument entre 1940 et 1945 à l'attention de son plus proche collaborateur, le danseur et chorégraphe Merce Cunningham.

John Cage invented the 'prepared piano' almost by accident. By sliding different objects (screws, bolts, pieces of rubber, plastic, bamboo, wool, etc.) between the strings of a piano, he created a new instrument, a percussion orchestra of sorts, with a wide range of new and unusual sounds. Bertrand Chamayou and Élodie Sicard present the first pieces he composed for this mysterious instrument between 1940 and 1945, for his closest collaborator, dancer and choreographer Merce Cunningham.



mini musica

10h30 — Cité de la musique et de la danse
atelier d'éveil musical (voir p.16)



dim 22 sept — 15h
Opéra national du Rhin

4.48 Psychosis

Sarah Kane Philip Venables

création française

4.48 *Psychosis* (2016)

texte **Sarah Kane**
musique **Philip Venables**
mise en scène **Ted Huffman**
direction musicale **Richard Baker**

soprano | Gweneth-Ann Rand
soprano | Robyn Allegra Parton
soprano | Susanna Hurrell
mezzo soprano | Samantha Price
mezzo soprano | Rachael Lloyd
mezzo soprano | Lucy Schauerer

Orchestre philharmonique de Strasbourg

**spectacle en anglais surtitré en français
et en allemand**

en partenariat avec l'Opéra national du Rhin,
premières représentations les 18, 20 et 21 sept à 20h

La dramaturge anglaise Sarah Kane a marqué le théâtre par ses œuvres poétiques, puissantes et incisives. Créé en 2000 quelques mois après sa disparition brutale à l'âge de vingt-huit ans, *4.48 Psychosis* évoque de manière poignante et profonde, l'expérience de la dépression. Cette première adaptation musicale, mise en scène par Ted Huffman, nous permet de découvrir le jeune et talentueux compositeur Philip Venables, qui s'est notamment fait connaître pour son approche des thèmes de la sexualité, du genre ou de la violence.

English playwright Sarah Kane marked the theatre world with her poetic, powerful and incisive works. Originally staged in the year 2000, just months after her untimely death at the age of 28, *4.48 Psychosis* is a profound and poignant evocation of the experience of depression. This first musical adaptation, directed by Ted Huffman, presents the work of talented young composer Philip Venables, who has distinguished himself with his approach to the themes of sexuality, gender and violence.



dim 22 sept — 18h30
Théâtre de Bâle

Al gran sole carico d'amore

Luigi Nono

Al gran sole carico d'amore
(1972-1974, révision 1977)

œuvre scénique en deux parties de Luigi Nono,
sélection de textes par le compositeur,
en italien, russe, français, espagnol et allemand,
surtitré en allemand et en anglais

direction musicale **Jonathan Stockhammer**
mise en scène **Sebastian Baumgarten**
scénographie **Janina Audick**

Orchestre symphonique de Bâle
Chœur et Chœur de chambre
du Théâtre de Bâle

costumes | Christina Schmitt
vidéo | Chris Kondek
direction de chœur | Michael Clark
son | Cornelius Bohn

dramaturgie | Pavel B. Jiracek
avec Marisol Montalvo, Cathrin Lange,
Sarah Brady, Kristina Stanek, Noa Frenkel,
Karl-Heinz Brandt, Domen Krizaj,
Antoin Herrera-Lopez Kessel /
Paull-Anthony Keithley (Opernstudio
OperAvenir), Andrew Murphy / José Coca Loza

production Theater Basel

avec le soutien de la fondation Ernst von Siemens
pour la musique

voyage en bus organisé au départ
de Strasbourg (voir p. 91)



introduction au concert
lors du trajet en bus

Italie, années 1970, le fond de l'air est rouge. Grèves de masse et lutte armée menacent, tandis que de l'étranger parviennent les nouvelles des guérillas en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud...

C'est dans un contexte mouvementé que le compositeur vénitien Luigi Nono (1924-1990) entreprend son « action scénique » *Al gran sole carico d'amore* (*Au grand soleil d'amour chargé*), dont la première partie porte sur la Commune de Paris, et la seconde, sur diverses révolutions du siècle dernier. Intensément lyrique, et aux chœurs splendides, l'œuvre vibre des soubresauts de son temps : la spontanéité de la lutte, sous l'effet de conditions de vie impossibles ; l'organisation de cette spontanéité, la transformation d'une avant-garde en masse, et les résolutions de ceux qui s'emparent du pouvoir et en brisent les normes.

Deux autres thèmes dominent ces scènes à l'enchaînement vif, quasi cinématographique. Tout d'abord la place des femmes dans

l'engagement : la communarde Louise Michel, Deola, personnage d'un poème de Cesare Pavese, ou Tania Bunke, qui combattit avec Ernesto Che Guevara et mourut en Bolivie peu avant lui, et dont la vie de clandestinité enthousiasma Nono. Le dernier thème est celui de l'échec, l'expérience de la défaite, des révolutions écrasées, des personnages cruellement renvoyés à l'énoncé d'un verdict les condamnant à la mort, à la prison ou à la déportation. L'histoire est toujours celle des vainqueurs. Représenter la Commune de Paris, les troubles dans l'Empire russe de 1905, les luttes ouvrières dans la Turin de l'après-guerre ou les camps sud-vietnamiens, c'est faire l'histoire des vaincus et espérer, à travers un chant ténu, d'une fragile beauté, renverser jusqu'à l'histoire elle-même.

Against the backdrop of political turmoil in 1970s Italy, Venetian composer Luigi Nono (1924-1990) began writing his 'scenic action' *Al gran sole carico d'amore* (*In the Bright Sunshine, Heavy with Love*), whose first part is about the Paris Commune and second part deals with various revolutions of the previous century. An intensely

lyrical work that pulses with the tumult of its era: the spontaneity of the struggle, erupting under the effects of hunger and impossible livings conditions; the organising of this spontaneity, the transformation from avant-garde to mass movement, and the resolutions of those seizing power and breaking with conventions.

corps et voix ateliers de pratique tout public

mer 25 sept — 18h-21h
sam 28 sept — 14h-17h
dim 29 sept — 10h-13h

Cité de la musique et de la danse

avec les musicien·ne·s intervenant·e·s
Marie Schoenbock et Bastiaan Sluis

tarif

15€ par atelier

inscriptions

billetterie@festivalmusica.fr

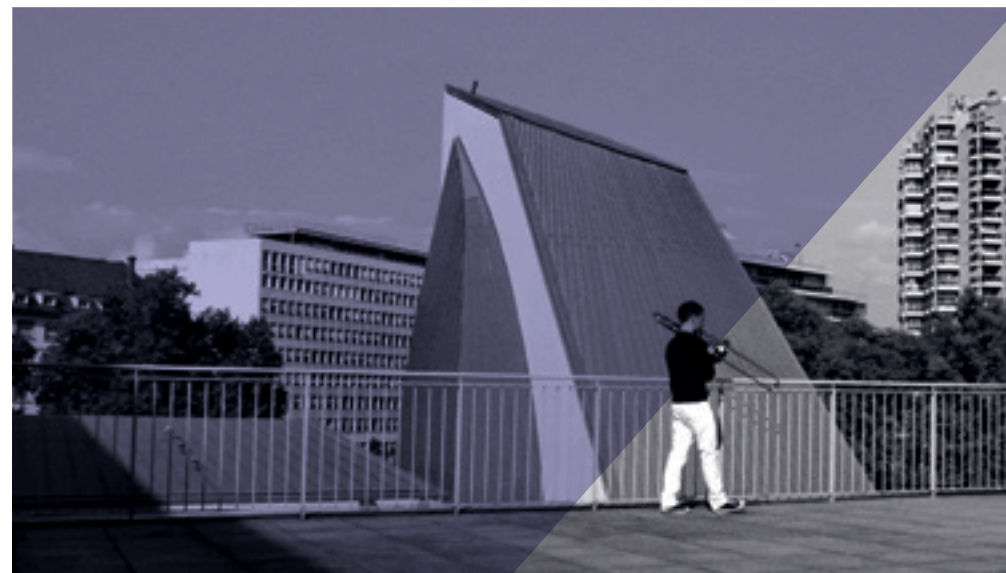
les trois ateliers sont indépendants,
vous pouvez choisir de participer
à une ou plusieurs séances
à partir de 16 ans

plus d'infos sur
festivalmusica.fr

Trois ateliers différents pour aborder le rythme et la voix chantée, parlée, bruitée, et explorer les différentes combinaisons entre expression vocale et percussion corporelle.

Au programme de ces trois temps ouverts à tou·te·s : jeux vocaux, découvertes rythmiques, polyrythmies et polyphonies. Chaque participant·e, quel que soit son niveau, pourra lors de ce laboratoire vocal et percussif mettre en mouvement son esprit créatif. Curiosité et bienveillance sont au rendez-vous !

ateliers proposés par Musica en partenariat avec Cadence, Pôle musical régional



mar 24 sept — 18h30
Salle de la Bourse

Jeunes compositeur·trice·s et musicien·ne·s Classes de la HEAR et du Conservatoire

créations mondiales

**Ensemble de musique contemporaine
de l'Académie supérieure de musique
de Strasbourg-HEAR**

classe de composition de **Daniel D'Adamo**
classe de direction de **Jean-Philippe Wurtz**

avec le soutien de la Sacem



introduction au concert
18h — salle de la Bourse

Plus qu'un établissement d'enseignement supérieur, la Haute école des arts du Rhin est un incubateur de l'avenir artistique à travers toutes les disciplines. Sa classe de composition, placée sous le regard de Daniel D'Adamo, croise le chemin de Musica chaque année à l'occasion d'un concert qui met également à contribution les jeunes interprètes et les jeunes chef·fe·s de la HEAR. La coopération se poursuit également au-delà de la période festivalière, autour de moments artistiques partagés, de rencontres et de masterclasses.

More than an educational institution, the Haute école des arts du Rhin (HEAR) is an incubator for future artists across all disciplines. Its composition class, under the direction of Daniel D'Adamo, intersects with Musica each year, presenting a concert of original works that also showcases young performers and conductors from HEAR. This partnership extends beyond the festival period as well, with shared artistic events, discussions and master classes.

le corps comme média : de Dieter Schnebel à Jennifer Walshe colloque

mar 24 sept — 10h-18h
Université de Strasbourg-MISHA
mer 25 sept — 10h-13h
BNU Strasbourg
mer 25 sept — 15h-17h30
Cité de la musique et de la danse
jeu 26 sept — 14h30-16h30
BNU Strasbourg

entrée libre,
sans réservation

plus d'infos sur
festivalmusica.fr

en partenariat avec le Labex GREAM,
l'Université de Strasbourg et la Haute école
des arts du Rhin

**Musicien·ne·s et chercheur·se·s
abordent les différentes facettes
du corps en musique à travers
des conférences, des performances
et des entretiens avec les artistes.
Conçu comme un espace de
partage des savoirs, ce colloque
est ouvert à tous les publics.**

Le xx^e siècle a été marqué par plusieurs phases d'appropriation et de transformation du corps dans les arts : le corps phénoménologique de l'entre-deux-guerres, le corps mécanique ou mutilé ; le corps supplicié, mis à nu ou administré de l'après-guerre ; le corps émancipé, libéré, performé des avant-gardes des années 1960-1970, etc. Aujourd'hui, la culture numérique, les réalités alternatives et augmentées, ou encore la modélisation de la nature et les conceptions environnementales qui en découlent, conduisent les compositeur·trice·s à s'interroger sur la virtualité des corps musiciens.



mar 24 sept — 20h30
TNS — salle Gignoux

Corps musiciens

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Mauricio Kagel *MM51: Ein Stück Filmmusik* (1971)
François Sarhan *Homework* (2008)
Jacob Druckman *Valentine* (1969)
François Sarhan *Vice Versa* (2008-2015)
Vinko Globokar *?Corporel* (1984)
Natacha Diels *An Economy of Means* (2014-2015)
Franco Donatoni *Alamari* (1983)

violoncelle | Éric-Maria Couturier
contrebasse | Nicolas Crosse
percussion | Samuel Favre
piano | Sébastien Vichard

A

after

mar 24 sept — à partir de 22h
bar La Taverne française

||

masterclass

mer 25 sept — 15h
Cité de la musique et de la danse

À l'image de son point d'interrogation ironiquement décalé, *?Corporel* de Vinko Globokar illustre au mieux l'ambivalence de la relation au corps en musique. La pièce présente un musicien confronté à lui-même, usant de son corps pour seul instrument. Mais sait-on précisément où s'arrête le corps et où commence l'instrument ? Qui touche qui ? Un concert au cours duquel les solistes de l'Ensemble intercontemporain introduisent du « jeu » entre le geste et la résonance, afin de dévoiler les corps musiciens dans la beauté et l'absurdité de leurs postures.

True in tone to its ironically placed question mark, *?Corporel* by Vinko Globokar deftly illustrates the ambivalence of the relation to the body in music. The piece presents a musician confronted with himself, using his body as his only instrument. But can we say where the body stops and the instrument begins? Who is touching who? In this concert, the soloists of the Ensemble intercontemporain introduce 'play' between gesture and resonance, revealing the musician bodies in the beauty and absurdity of their postures.

Iconologie Hugues Dufourt

**Compositeur de la métamorphose,
de la transformation continue,
maître de la saturation de l'espace
et de la compression du temps...
À travers trois concerts, Musica
brosse le portrait d'un des plus fidèles
compagnons de route du festival.**



mer 25 sept
Salle de la Bourse

18h30

Portrait #1

Accroche Note

Hugues Dufourt *L'Île sonnante* (1990)
Rebecca Saunders *Vermillon* (2003)
Hugues Dufourt *Ombres portées* (2015)
Tristan Murail *La Vallée close,*
sur des sonnets de Pétrarque (2016)

Accroche Note

soprano | Françoise Kubler
clarinette | Armand Angster
guitare électrique | Christelle Séry
violon | Thomas Gautier
alto | Laurent Camatte
violoncelle | Christophe Beau

percussion et direction | Emmanuel Séjourné

coproduction Musica - Accroche Note

avec le soutien de la Sacem



introduction au concert

18h — salle de la Bourse

20h30

Portrait #2

Quatuor Arditti

Hugues Dufourt
Dawn Flight (2008)
Uneasiness (2010)
Le Supplice de Marsyas d'après Titien (2019)

Quatuor Arditti

violons | Irvine Arditti, Ashot Sarkissjan
alto | Ralf Ehlers
violoncelle | Lucas Fels

avec le soutien de la Sacem



rencontre

avec Hugues Dufourt
12h — BNU Strasbourg

Portrait #3

Jean-Pierre Collot
sam 28 sept — 11h (voir p. 46)

Les œuvres d'Hugues Dufourt constituent à elles seules un musée imaginaire regorgeant de références picturales. Plus d'une vingtaine de ses pièces renvoient à des toiles de toutes les époques, du Titien à Pollock en passant par Goya, quelques-unes à la photographie, sans compter celles associées à des métaphores visuelles. Si la relation entre peinture et musique, et plus largement entre sonore et visuel, a été l'une des principales quêtes esthétiques du xx^e siècle, le compositeur dépasse de loin l'idée d'une traduction formelle d'un médium vers l'autre. Nulle litanie audiovisuelle dans son approche. Le tableau est le point d'ancrage d'un processus global, philosophique et musical, précédé d'une minutieuse étude iconologique qui tient compte aussi bien d'aspects historiques et culturels que de la résonance sensible de l'image aujourd'hui.

Cette projection du regard du compositeur dans l'espace sonore ne peut se faire qu'au prix d'un incessant mouvement d'obturation, quasi photographique : se rapprocher

au plus près de l'image, en saisir un fragment, et se déplacer ou prendre du recul, comme si les scansions harmoniques qui parcourent la plupart de ses œuvres figuraient les points de fuite de l'artiste, tour à tour attaché à sa partition ou à son modèle. Leur fusion est vaine, nous dit Hugues Dufourt à propos du *Supplice de Marsyas d'après Titien* : « Tout au plus peut-on remarquer des effets de stridence et de ressac, un entrecroc de forces élémentaires, des chaînes tourbillonnaires, des mouvements imperceptibles et l'apparition intermittente de formes insaisissables. L'art ne peut rien dire du théâtre des pulsions, sinon en esquisser çà et là quelques mouvements indéchiffrables. »

A composer of metamorphosis and transformation. A master of saturating space and compressing time. In three concerts and nine chamber music works, Musica traverses the imaginary museum of one of the festival's most faithful collaborators. This programme is centred around the notion of visual thought, a key element in the work of Hugues Dufourt, who views imagery as an essential anchoring point in the musical process – even conducting detailed iconological studies before he begins composing.

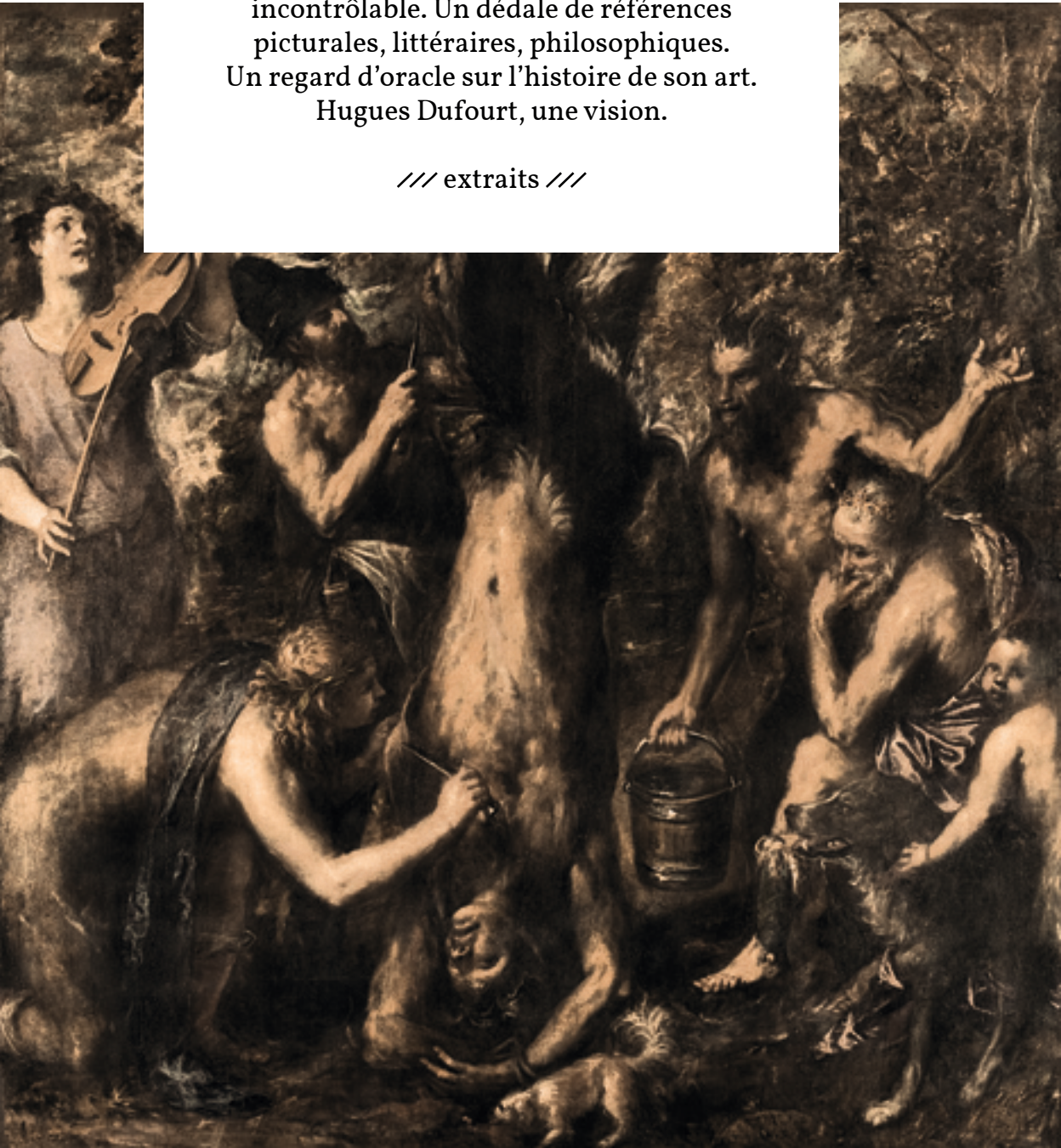
Hugues Dufourt

par Martin Kaltenecker

Compositeur d'enfer

Une musique brute, vibrante et déchirée. Des sons d'une densité presque incontrôlable. Un dédale de références picturales, littéraires, philosophiques. Un regard d'oracle sur l'histoire de son art. Hugues Dufourt, une vision.

/// extraits ///



Si Hugues Dufourt a proposé en 1979 le premier manifeste de la *musique spectrale*, sa pratique de compositeur rompt avec la fascination pour des objets naturels « beaux et lumineux » dont les microprocessus internes sont pris comme modèle formel. Le spectre, infiniment grossi, n'est pas chez lui instrumenté grâce aux micro-intervalles qui le rendent par approximation, et les objets harmoniques doivent évoquer seulement de loin des spectres inharmoniques, tout en conservant l'ambiguïté entre l'accord et le timbre. Le spectre est (ré)écrit.

///

L'œuvre de Dufourt marque parfaitement le passage de l'ère de la Structure vers l'ère du Son au dernier tiers du xx^e siècle. Cependant, elle ne retient guère du phénomène sonore sa belle perfection calculable mais une *instabilité* qui, par ailleurs, se retrouve dans le développement fulgurant des instruments à percussion. « La sensibilité auditive s'est pour ainsi dire retournée, écrit Dufourt. Elle ne se soucie plus que de minimes oscillations, de rugosités, de textures. La plasticité du son, sa fugacité, ses infimes altérations ont acquis une force de suggestion immédiate. Ce qui prévaut désormais dans la forme du son, c'est l'instabilité morphologique ».

///

La musique de Dufourt se présente essentiellement comme une scansion d'accords. Sans fin, des objets harmoniques y sont pesés, scrutés, distendus, filtrés ou étalés, surgissant d'une façon légèrement irrégulière (un peu trop tôt ou un peu trop tard) qui convoque la régularité du « bon objet » désirée par la perception pour la décevoir du même coup, en une phraséologie trop fragile

pour proposer un discours sonore, fût-il, comme dans la musique sérielle, dépecé. Les accords ne se présentent pas comme des étagements en deux dimensions, mais comme des objets situés, des « accords-espace », chancelants et penchés, dont certaines portions sont voilées ou éloignées, d'autres en saillie, évoquant un mouvement en avant/en arrière.

///

La scansion obstinée empêche l'auditeur de saisir aucun récit, aucun trajet sensé; le modèle du roman d'apprentissage, avec sa téléologie, ses épisodes variés, ses regards en arrière, est congédié, mais aussi celui de l'atmosphère, de l'ambiance impressionniste, de l'immersion. L'on est *forcé* d'écouter ce qui est un recommencement à chaque instant, martelé à l'infini, au sein de durées sublimes et quasi monstrueuses.

///

Les tableaux, source d'inspiration du compositeur, font toujours l'objet d'une paraphrase qui négocie leur transposition musicale. Aussi diverses qu'elles soient, les œuvres picturales sont systématiquement prises comme les témoignages des impasses de la modernité, filmée en nuit américaine. Tout vire au noir. Un tableau de Bruegel évoquera le gel et la solitude; les *vedute* vénitienes de Guardi parleront des « laissés pour compte de la vie »; le grand poème de lumière que Tiepolo déploie sur le plafond de la résidence de Würzburg est réinterprété comme un manifeste anticipé de la musique de notre temps – Dufourt y souligne « d'inquiétantes formations nuageuses », des tourbillons, des éclairages blafards, des cortèges avançant avec difficulté, l'allusion aux rapines du colonialisme. *Ombre portée* confie au violoncelle la tâche de rendre

« la sonorité de la vielle qui, depuis Schubert, exprime la rouille du temps. Une sonorité rauque, pénétrante, battue par les ressacs de l'éternité ». Et ce ne sera pas la figure lumineuse d'Apollon que l'on convoquera, mais le dieu cruel qui écorche Marsyas ; les cordes de sa lyre harmonieuse s'avèrent comme parentes de l'arc mortifère, car « l'arc a pour nom la vie et pour œuvre la mort » (Héraclite).

///

L'adhésion qu'emporte une musique peut tenir au registre de l'écriture, de l'« intervention » dans le phénomène sonore ; l'œuvre peut également tabler sur l'évocation d'histoires, de programmes, de paysages. Mais en tant qu'elle est matière sonore, elle tient aussi à une profonde parenté entre le son et le corps, entre la vibration et la tactilité. Le sens moteur et la gestualité sont inscrits dans le phénomène du son lui-même – ses attaques, propagations accidentées, touchers, cibles heurtées. Le *body language* d'une musique est la frappe de son style.

///

Chez Dufourt, ces dernières années, un nouvel énergétisme est apparu. Dans le quatuor à cordes *Dawn Flight*, les explosions apparaissent sous forme de répétitions violentes ; dans *Erlkönig*,

le pianiste affronte son piano comme un instrument à percussion, comme un dompteur luttant contre la bête qui se redresse toujours : la fin de la pièce, indique la partition, doit sonner avec la stridence d'une fraise de dentiste... La difficile avancée dans des espaces incertains s'est muée en une musique qui broie, qui mord, qui gifle. La somptuosité des objets harmoniques, inventés par une oreille hors pair, a versé dans une sécheresse furieuse. L'on y retrouve l'attraction de la boucle qui a définitivement remplacé la phrase et la période rhétorique, que le xx^e siècle s'était employé à déchiqeter. Mais la force de la musique de Dufourt tient toujours à cette main heureuse qui, frappant inlassablement le métal sonore, en tire d'innombrables étincelles qui éclairent nos « sombres temps ».

à lire en intégralité
sur festivalmusica.fr



mer 25 sept — 18h30
jeu 26 sept — 18h30
Auditorium de France 3 Grand Est

Our ears felt like canyons

Zwerm

créations françaises

Christopher Trapani *Shotgun Shoegaze* (2018)
Joanna Bailie *Last Song From Charleroi* (2017)
Alexander Schubert *Wavelet A* (2017)

Zwerm

guitares électriques | Toon Callier,
Kobe Van Cauwenberghe, Bruno Nelissen,
Johannes Westendorp

conception sonore, ingénieur du son | Roel Das
scénographie, lumières | Lucas Van Haesbroeck
concept | Zwerm et Lucas Van Haesbroeck

Les guitaristes du quatuor Zwerm remettent en question la distinction entre musique écrite savante, nécessité d'incarnation des musiques populaires et impératif d'expérimentation des musiques électroniques ou des arts sonores. Leur synthèse prend la forme de trois compositions sonores et visuelles qui voilent et dévoilent successivement l'écoute. Originalité du concert : le public choisit librement son point d'écoute en s'installant dans les gradins ou sur la scène, voire en déambulant autour du dispositif qui dissimule les musiciens.

The guitarists of the quartet Zwerm examine the distinction between written music, the need for embodiment in popular music, and the imperative of experimentation in electronic music and sonic arts. Their findings take the form of three audio and visual compositions that successively veil and unveil the act of listening. A unique feature of the concert is that audience members freely choose their listening point, taking a seat in the tiers or on stage, or moving around the stage set that obscures the musicians.

jeu 26 sept — 20h30
Église Saint-Paul

Sonic Temple

vol.1

noise

avec **Phil Niblock, Hampus Lindwall, Erwan Keravec, Michael Gendreau, Rudolf Eb.er, Dave Phillips & Alice Kemp**

la tournée de Rudolf Eb.er, Alice Kemp et Dave Phillips sous le nom de Schimpfluch Affiliated Actions est coproduite par Sonic Protest, les Instants Chavirés (Paris), l'IGNM (Zürich) et Musica, en coréalisation avec Ausland (Berlin)



rencontre sur la noise
jeu 26 sept — 14h30
BNU Strasbourg

Cette soirée toute en vibrations, grande compilation de pratiques expérimentales bruitistes, inaugure une nouvelle expérience de concert au sein du festival. Ou comment écouter au-delà des stéréotypes...

On la prononce en anglais : la noise. Le phénomène n'est pas récent, mais son omniprésence sur les scènes expérimentales laisse supposer que la pratique est tout particulièrement en adéquation avec son temps. Peut-être caractérise-t-elle ce sentiment général de la décennie écoulée que l'auteur de science-fiction Bruce Sterling nomme l'« euphorie noire » (*dark euphoria*). Car là où la noise peut sembler sombre et négative, elle déploie aussi un extraordinaire potentiel de vie – sans compter une profonde réflexion sur le son et l'écoute : construction de masses sonores complexes, jeu sur la perception de l'espace et du temps, recherche sur les champs fréquentiels produits par l'environnement naturel ou social, écoute incarnée et vibratoire où le corps de l'auditeur devient lui-même le lieu de l'expérience esthétique.

Figure de la musique expérimentale américaine, **Phil Niblock** offre sa dernière création au public de Musica : *Unmounted/Muted Noun* pour orgue et bande sonore. Interprétée par l'organiste **Hampus Lindwall**, la pièce présente des masses sonores mises en vibration par un volume intense, avec pour résultat une propagation de micro-intervalles dans l'espace. De manière similaire, **Erwan Keravec** enveloppe l'auditeur dans les bourdons de sa cornemuse qui, progressivement, laissent apparaître les composantes

acoustiques d'un spectre, comme d'étranges chants venant tordre l'espace. Lorsqu'il ne conçoit pas des acoustiques de laboratoire scientifique dans le monde entier, **Michael Gendreau** applique ses compétences à l'improvisation électronique. Sa spécialité : performer à partir des résonances naturelles et urbaines d'un lieu qu'il analyse préalablement.

Fondé à Zürich en 1987 autour de **Rudolf Eb.er**, le collectif Schimpfluch confine à la légende. Sa présence à Strasbourg est exceptionnelle tant il s'est fait rare sur les scènes européennes. À cette occasion, Rudolf Eb.er s'entoure de l'artiste anglaise **Alice Kemp** et de **Dave Phillips**, membre originel du groupe. Chaque performer présentera une œuvre nouvelle au cours d'un rituel sonore situé à mi-chemin entre l'actionnisme, les musiques indus et la poésie sonore. Performance physique, épreuve psycho-acoustique et expérience des extrêmes de la vibration interrogent les limites du corps et de la conscience.

Noise music is not a recent phenomenon, but its omnipresence on experimental stages suggests that it is particularly relevant to our era. Perhaps it embodies the general sentiment of the past decade that science fiction writer Bruce Sterling calls 'dark euphoria': where noise music can seem sombre and negative, it also demonstrates an extraordinary potential for life – as illustrated by this evening of vibrations, a rich compilation of experimental noise techniques. An opportunity to listen beyond stereotypes.

concerts sur le campus programmés par le public

jeu 26 sept — 12h20
campus Esplanade
toit du nouveau Patio

Erwan Keravec

Philip Glass *Two Pages* (1968)
© 1968 Duvagen Music Publishers Inc.
Used by Permission

mar 1^{er} oct — 19h
campus historique
jardin du Palais universitaire

Julien Desprez

improvisation sur la pièce
Acapulco Redux (2016)

jeu 3 oct — 18h
campus Esplanade
K-fet des sciences ADS

Quatuor Impact

Natacha Diels *Nightmare for JACK* (2013)
Simon Steen-Andersen
Studies for string instrument #1 (2007)
Simon Löffler *B* (2012)

concerts gratuits
plus d'infos sur
festivalmusica.fr

Trois concerts programmés
par les étudiant·e·s de l'Université
de Strasbourg dans le cadre
de l'Académie des spectateurs
du festival.

Douze étudiant·e·s de L2 toutes
filières confondues de l'Université de
Strasbourg participent aux processus
de production et de programmation
de trois concerts sur le campus.
Les projets sont abordés sous tous
leurs aspects aux côtés de l'équipe
du festival: conception des programmes
en lien avec les artistes, établissement
des plannings, montage budgétaire,
accueil des artistes sur le terrain, etc.
Cette année, le sonneur de cornemuse
Erwan Keravec, le quatuor Impact et
le guitariste Julien Desprez proposent
trois concerts-performances gratuits
en terrain étudiant.

projet mené dans le cadre des ateliers culturels du SUAC
de l'Université de Strasbourg

avec les étudiant·e·s Lucile Akerib, Claire-Lise Beiner,
Claudia Berríos, Aymeric Feniou, Christophe Guittard,
Gabriel Herselin, Paula Kizik, Akmaral Kurmankalieva,
Vincent Kuster, Aquila Lescene, Beatrice Masters et
Hamy Razakamanantsoa



ven 27 sept — 18h30
sam 28 sept — 18h30
TNS — salle Gignoux

Hannah Verdensteatret

création française

spectacle de et avec **Niklas Adam,**
Eirik Blekesaune, Magnus Bugge,
Ali Djabbar, HC Gilje,
Elisabeth Carmen Gmeiner, Janne Kruse,
Asle Nilsen, Piotr Pajchel, Laurent Ravot,
Martin Taxt, Torgrim Torve



séance scolaire
ven 27 sept — 14h

Le collectif norvégien Verdensteatret, fondé au milieu des années 1980, s'est rarement produit en France. Il réunit une douzaine d'artistes qui conçoivent des scénographies totales, mêlant musique, performance, installation plastique, lumière et vidéo. *Hannah*, leur dernier spectacle, est une grande fresque audiovisuelle composée en temps réel, où tout l'espace scénique est joué comme un seul et même instrument polyphonique. Spectateurs et performers sont immergés dans ce « théâtre du monde » qui remet en question les limites entre action et observation, illusion et réalité, nature et culture.

The Norwegian collective Verdensteatret, founded in the mid-1980s, has rarely performed in France. The group consists of twelve artists who design 'total' stage productions, combining music, performance, visual art installations, lights and video. Their latest production, *Hannah*, is an elaborate audio-visual show composed in real time, in which the entire stage is played as a single, polyphonic instrument. Spectators and performers are immersed in a 'world theatre' that plays with the lines between action and observation, illusion and reality, nature and culture.



ven 27 sept — 20h30
Palais de la musique et des congrès
salle Érasme

Einstein on the Beach

Philip Glass

Einstein on the Beach (1976)

musique **Philip Glass**
textes **Christopher Knowles,**
Samuel M. Johnson, Lucinda Childs

narratrice **Suzanne Vega**

direction musicale | Georges-Elie Octors
assisté de Tom De Cock
chef de chœur | Maria van Nieukerken
scénographie et lumière | Germaine Kruijff
costumes | Anne-Catherine Kunz
dramaturgie | Maarten Beirens

assistant à la scénographie | Maxime Fauconnier
lumière | Chris Vanneste
assistant lumière | Wannes De Rydt
son | Alexandre Fostier
assistant son | Suse Ribeiro

Collegium Vocale Gent
Ensemble Ictus



introduction au concert
19h45 — salle Marie Jaëll

Le chef-d'œuvre du minimalisme servi par un casting de rêve : un chœur d'exception, un ensemble qu'on ne présente plus, une pop star dans un rôle qu'on ne lui connaissait pas...

C'est au Festival d'Avignon, le 25 juillet 1976, qu'est créé *Einstein on the Beach*, ovni scénique signé par Philip Glass et Bob Wilson. Fruit de trois ans de travail, œuvre de deux artistes émergents qui n'avaient d'autre but que de donner une forme à leur envie de collaborer, l'ouvrage va révolutionner l'histoire de l'art lyrique. Par son ampleur et son ambition d'abord, en agrégeant toutes les disciplines des arts de la scène. Par son livret dont les quatre actes ne proposent aucune trame narrative, ou du moins linéaire, mais préfèrent déployer un réseau d'évocations et d'associations autour de la figure d'Einstein. Par la radicale nouveauté de sa mise en scène. Par sa musique, enfin et surtout, résolument tonale, répétitive et pulsée, qui diverge des canons alors en vigueur de l'avant-garde européenne: économe par ses effectifs (six instrumentistes dont deux synthétiseurs, et un chœur de seize voix), elle est d'un souffle et d'une virtuosité inédits – gigantesque chaconne autour des accords de *la mineur, sol majeur et do majeur*

dont les motifs obsessionnellement réitérés confinent à la transe... Structuraliste et hédoniste, architecturale et dionysiaque, minimaliste et colossale, *Einstein on the Beach* appelle les oxymores autant que les superlatifs: avant d'être simplement une œuvre, il s'agit d'une expérience. C'est d'ailleurs là le sens de la production qu'ont imaginée les Belges de l'indispensable ensemble Ictus. Élaborée avec la plasticienne Germaine Kruijff, le chœur du Collegium Vocale de Gand, rompu à cette musique ancienne si chère à Philip Glass, et la chanteuse américaine Suzanne Vega comme unique narratrice, cette version de concert se concentre sur la musique et le texte: elle entend avant tout mettre à nu «le geste musical», et le fascinant défi que représentent, pour le musicien comme pour le spectateur, ces 200 minutes de microchirurgie rythmique. Une expérience, donc, dont la puissance demeure intacte.

Structuralist and hedonistic, architectural and Dionysiac, minimalist and colossal, *Einstein on the Beach* lends itself to description in oxymorons and superlatives: more than simply a work, it is above all an experience. This concert version conceived by the Ictus Ensemble and

the Collegium Vocale Gent choir, with the collaboration of Suzanne Vega, aims to reveal the 'musical gesture' and fascinating feat represented by these 200 minutes of rhythmic microsurgery, for the musicians and spectators alike.



sam 28 et dim 29 sept
12h30, 14h30, 16h30
du mar 1^{er} oct au ven 4 oct — 12h30
en plein air — lieu à venir

L'Odyssée

Blandine Savetier

texte **Homère**

traduction | Philippe Jaccottet
montage et dramaturgie |
Blandine Savetier, Waddah Saab
percussion | Yuko Oshima
assistantat à la mise en scène | Julie Pilod
avec Aline Belibi, Elan Ben Ali,
Déborah Lukumuena, Neil-Adam Mohammedi,
Yuko Oshima, Julie Pilod, Jordan Rezgui,
Souleymane Sylla et des citoyens
amateurs de théâtre

production Festival d'Avignon, Compagnie
Longtemps je me suis couché de bonne heure,
Théâtre National de Strasbourg
coproduction Musica
avec l'aide de Odéon - Théâtre de l'Europe,
les Plateaux Sauvages (Paris)

Six des sept acteur·trice·s sont issu·e·s
du programme 1^{er} Acte, soutenu par les Fondations
Edmond de Rothschild et SNCF, pour promouvoir
la diversité sur les plateaux de théâtre

avec le soutien de la SACD

L'Odyssée est intemporelle : symbole
des grandes aventures humaines,
des pérégrinations incertaines,
des défis, des chutes et des nouveaux
départs. S'embarquer aux côtés
d'Ulysse, c'est poser un miroir mythique
devant la complexité du monde.

C'est également interroger notre
rapport au héros - toujours, aussi,
anti-héros - et accepter la coexistence
d'identités multiples au sein d'un
même imaginaire. Musica s'associe
au Festival d'Avignon et au Théâtre
National de Strasbourg pour ce
feuilleton en plein air interprété par
des acteurs issus de la diversité et des
amateurs de théâtre, accompagnés
par la percussionniste Yuko Oshima.

*The Odyssey is timeless: a symbol of great
human adventures, uncertain peregrinations,
trials, falls and new departures. To embark
with Ulysses is to place a mythical mirror before
the complexity of the world, to question our
relationship to the hero - who is always also
an anti-hero - and to accept the coexistence
of multiple identities within a single imaginary.
In association with the Festival d'Avignon and
the Théâtre National de Strasbourg, Musica
presents this outdoor serial performed by actors
from diverse backgrounds and theatre amateurs,
accompanied by percussionist Yuko Oshima.*

laboratoire de l'écoute #2

sam 28 sept — 10h et 14h30
Centre chorégraphique
de Strasbourg

Jeppe Ernst *Offertorium* (2018)
Michael Beil *Key Jack* (2017)
James Tenney *Having never written
a note for percussion* (1971)
Simon Löffler *C* (2013)

Ensemble We Spoke
Simon Löffler

production Musica

Placée sous le thème du corps,
l'édition 2019 entend démontrer
que l'écoute est un acte incarné :
non seulement auditif, mais aussi
visuel, vibratoire ou tactile.

Ce second laboratoire de l'écoute
prend la forme d'une rencontre
entre des spectateur·trice·s sourd·e·s
ou malentendant·e·s et des
spectateur·trice·s entendant·e·s,
visant à évaluer en quoi la musique
peut dépasser les limites de
la perception. Sous la forme d'un
concert suivi d'un temps d'échange
accompagné par des interprètes
en langue des signes, il s'agit de
croiser les expériences pour mieux
déconstruire les stéréotypes et
les appréhensions.

Les quatre œuvres du programme
sont emblématiques de la création
musicale aujourd'hui en tant qu'elles
déploient la composition sur des
dimensions sensorielles autres que
l'ouïe. Elles concernent respectivement
la perception corporelle (*Offertorium*),
visuelle (*Key Jack*), vibratoire (*Having
never written a note for percussion*),
et l'écoute par conduction osseuse
ou solidienne (*C*).

Pour participer au Laboratoire de l'écoute #2,
rendez-vous sur festivalmusica.fr, rubrique
«Académie des spectateurs» et inscrivez-vous
via un formulaire en ligne. L'équipe du festival
traitera votre demande et prendra contact
avec vous pour planifier votre participation
au concert.

expérience gratuite

dans la limite des places disponibles
plus d'infos sur festivalmusica.fr



sam 28 sept — 11h
Salle de la Bourse

Hugues Dufourt Portrait #3 Jean-Pierre Collot

Hugues Dufourt
An Schwager Kronos (1994)
Rastlose Liebe (2000)
Meeresstille (1997)
Erkönig (2006)

piano | Jean-Pierre Collot

avec le soutien de la Sacem



mini musica

10h30 — Cité de la musique et de la danse
atelier d'éveil musical (voir p.16)



rencontre

avec Hugues Dufourt
mer 25 sept — 12h
BNU Strasbourg

Portraits #1 et #2

Accroche Note et quatuor Arditti
mer 25 sept (voir p.32)

«Il s'agit de l'accalmie avant la bourrasque, d'un climat de torpeur oppressante, d'une fausse sérénité, d'un apaisement factice avant les ténèbres», écrit Hugues Dufourt à propos de *Meeresstille*. Composées entre 1994 et 2006, les quatre œuvres de ce programme interprété par Jean-Pierre Collot forment un cycle en dialogue avec les lieder éponymes de Franz Schubert. De ces derniers, propulsés dans le contemporain, restent l'errance et le délaissement, l'exaltation et la révolte – un caractère torrentiel, signe avant-coureur du cataclysme.

'It is the lull before the squall, a climate of heavy torpor, a false serenity, a faux calm before the darkness', wrote Hugues Dufourt about *Meeresstille*. Composed between 1994 and 2006, the four works in this programme performed by Jean-Pierre Collot form a cycle in dialogue with Franz Schubert's lieder by the same name. The vagrancy and abandon, exaltation and revolt of Schubert's works, thus propelled into the modern-day, remain – a torrential nature, foreboding, a sign of coming cataclysm.



sam 28 sept — 17h
Théâtre de Hautepierre

Doppelgänger Ensemble Nadar

Georges Méliès
L'Homme orchestre (film, 1900)
Simon Steen-Andersen
Study for string instrument #2 (2009)
Serge Verstockt
À la recherche de temps (2005)
Simon Steen-Andersen
Study for string instrument #3 (2011)
Stefan Prins *Generation Kill* (2012)
Marx Brothers
Mirror Scene from Duck Soup (film, 1933)
Michael Beil *Exit to Enter* (2013)

avec Marieke Berendsen, Thierry Brühl,
Katrien Gaelens, Yves Goemaere,
Wannes Gonnissen, Pieter Matthynssens,
Elisa Medinilla, Thomas Moore, Stefan Prins,
Dries Tack, Kobe Van Cauwenberghe

En 1900, il a fallu au pionnier du cinéma Georges Méliès des heures de montage pour faire apparaître ses six sosies dans *L'Homme orchestre*, un film d'un peu plus d'une minute. De Facebook à Tinder, les technologies et applications numériques d'aujourd'hui nous permettent (virtuellement) de créer de multiples identités en seulement quelques secondes. L'ensemble Nadar explore le potentiel du dédoublement dans ce concert d'un nouveau genre où les musiciens deviennent tour à tour acteurs, réalisateurs et avatars de la performance.

In 1900, it took film pioneer Georges Méliès hours of editing to get his six look-alikes to appear side by side in *The One Man Band*, a film lasting just over a minute. From Facebook to Tinder, today's digital technologies and applications allow us (virtually) to create multiple identities in a matter of seconds. In this concert of a new genre, the Nadar Ensemble explores the potential of splitting as the musicians alternate between the roles of actors, directors and avatars of the performance.



sam 28 sept — 20h30
Cité de la musique et de la danse

Extended Vox

Les Cris de Paris Erwan Keravec

Heiner Goebbels *No. 20/58* (2019)
Bernhard Lang *Hermetika VIII* (2019)
Wolfgang Mitterer *Slow motion_x* (2019)

cornemuse | Erwan Keravec

Les Cris de Paris
direction | Geoffroy Jourdain

avec le soutien du Consulat général d'Autriche



concert sur le campus
Erwan Keravec
jeu 26 sept (voir p. 40)

Erwan Keravec, le plus atypique des sonneurs bretons, ne cesse de nous faire découvrir les insoupçonnables ressources de la cornemuse.

Le défi qu'il s'est lancé de développer un répertoire contemporain pour l'instrument croise cette fois le chemin des Cris de Paris dans une configuration hors-norme: la cornemuse affronte un chœur de trente-deux voix, autour de deux œuvres de Bernhard Lang et Wolfgang Mitterer. Un programme complété par la pièce avec électronique que lui a consacré Heiner Goebbels.

Erwan Keravec, the most atypical of Breton bagpipers, continues to astonish us with the vast and unsuspected powers of the pipes. His endeavour of developing a modern-day repertoire for his instrument this time crosses paths with Les Cris de Paris in a surprising configuration: the bagpipes and a chorus of thirty-two voices perform two works, by Bernhard Lang and Wolfgang Mitterer. The programme opens with a piece including electronics written for him by Heiner Goebbels.



sam 28 sept — 22h30
Salle de la Bourse

Gay Guerilla Julius Eastman

Evil Nigger (1979)
Gay Guerrilla (1979)
Crazy Nigger (1978)

pianos | Méline Dalibert, Stéphane Ginzburg,
Nicolas Horvath, Wilhem Latchoumia

coproduction Musica, CCAM / Scène nationale
de Vandœuvre-lès-Nancy, Opéra de Rennes,
La Soufflerie - Rezé



apéro
à partir de 21h30
devant la Bourse

Julius Eastman (1940-1990) a été redécouvert il y a quelques années seulement. Figure singulière du courant minimaliste américain, il est l'auteur d'une musique brute et organique, familière de la pop et du jazz, souvent accompagnée de titres dénonçant le carcan social imposé aux noirs et aux homosexuels aux États-Unis. Militant et témoin historique de l'émergence des mouvements raciaux et de libération sexuelle des années 1960, il compose *Gay Guerilla* en 1979, dix ans après les émeutes de Stonewall dont nous célébrons les 50 ans en 2019.

American minimalist composer Julius Eastman (1940-1990) was rediscovered several years ago. His music was raw and organic, incorporating elements of pop and jazz, and he often chose titles denouncing the oppression and social struggles of blacks and gays in the USA. Politically active himself, he was a historic witness to the emergence of the sexual revolution and civil rights movements of the 1960s, composing *Gay Guerilla* in 1979, ten years after the Stonewall riots, of which 2019 marks the 50th anniversary.

Autoportrait Thierry De Mey

« Au point de rencontre entre musique et danse, le geste importe autant que le son produit. » Musica suit cette consigne de Thierry De Mey et lui consacre une journée avec deux spectacles, des activités pour les plus jeunes et des moments d'échange.

dim 29 sept
Le Point d'Eau, Ostwald

11h et 15h

17h

Musique de tables

Thierry De Mey *Musique de tables* (1987)

conception et interprétation |

Éléonore Auzou-Connes, Emma Liégeois,

Romain Pageard

collaboration artistique |

Claire Ingrid Cottanceau, Thomas Pondevie

scénographie | Jean-Pierre Girault

création lumière et son | Auréliane Pazzaglia

régie lumière et son | Mona Guillerot

en coréalisation avec Le Point d'Eau, Ostwald
avec le soutien de la SACD



mini musica

10h30 et 14h30 — Point d'Eau, Ostwald
atelier d'éveil musical (voir p.16)



rencontre

avec les interprètes de *Musique de tables*
12h — bar du Point d'Eau

Timelessness

Thierry De Mey *Timelessness* (2019)

création mondiale

Frisking, Pièce de gestes,

Silence must be, Timelessness, Hands,

Affordance, Remanences

Les Percussions de Strasbourg

coproduction Les Percussions de Strasbourg, Musica
commande des Percussions de Strasbourg
avec le soutien de la Fondation Francis et Mica Salabert
et de la Fondation Aquatique Show
en coréalisation avec Le Point d'Eau, Ostwald
avec le soutien de la SACD



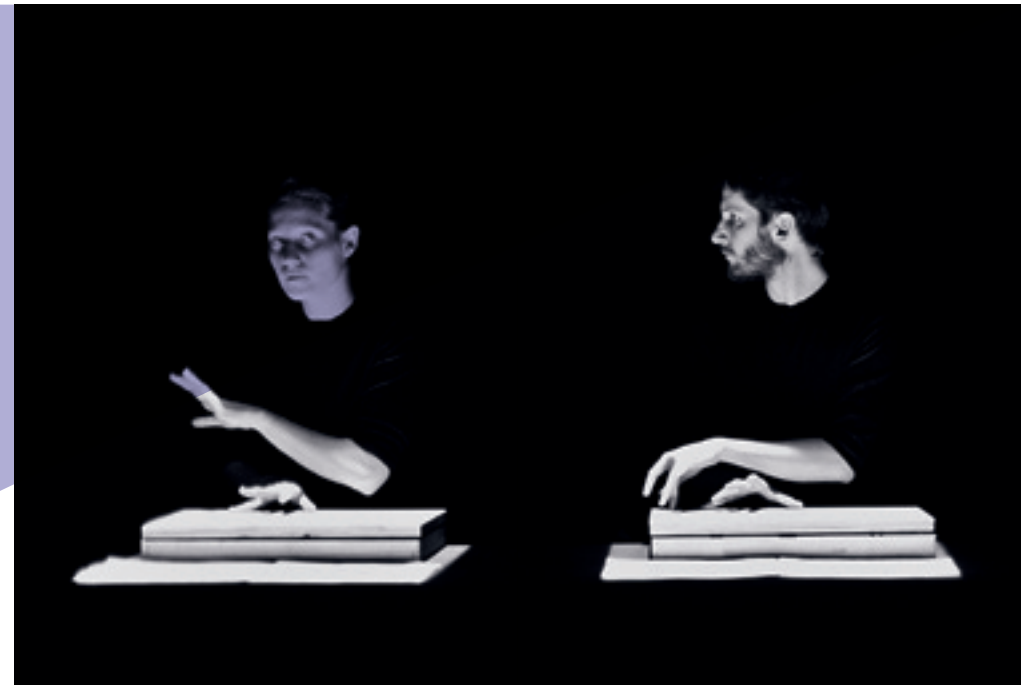
lab'bodyclap

restitution d'ateliers
de percussion corporelle



rencontre

avec Thierry De Mey
16h — bar du Point d'Eau



Avec *Timelessness*, Thierry De Mey se livre à l'exercice de l'autoportrait en réunissant des pièces anciennes et nouvelles au sein d'un même spectacle. Ce projet muri de longue date avec Les Percussions de Strasbourg, il en parle comme d'un « manifeste artistique et politique » (lire l'entretien page suivante). S'il y a un engagement du compositeur, c'est avant tout à l'endroit du corps et de sa mise en valeur dans la pratique musicale. Là où un tabou marque en profondeur notre histoire, notamment par la neutralisation de la présence des musiciens avec des habits noirs, Thierry De Mey accorde une « visibilité » à ses interprètes et intègre à son écriture l'exposition de leurs gestes et de leurs postures. L'économie de moyens qui en découle n'a rien de simpliste : pour preuve, l'un de ses chefs-d'œuvre,

Musique de tables (1987), où les interprètes ne sont munis que de trois tables. Les mains, les doigts, les ongles, les paumes ou encore les phalanges sont les instruments de ce théâtre corporel. En l'occurrence, ce sont trois jeunes acteurs formés à l'école du Théâtre National de Strasbourg qui s'emparent de la partition pour en faire surgir le formidable potentiel scénique et musical.

An entire day at Musica is dedicated to Belgian composer Thierry De Mey, with a programme of two shows plus youth activities and discussions. With *Timelessness*, he has created a sort of self-portrait, combining old and new pieces in the same show. It is a project that took shape over time, which he describes as an 'artistic and political manifesto'. His angle as a composer centres on the body in musical practice, as illustrated by his masterpiece, *Musique de tables* (1987), performed here by three young actors.

A photograph of Thierry De Mey, a man with glasses and a mustache, wearing a plaid shirt over a black t-shirt. He is standing in a workshop filled with numerous vertical wooden poles of varying lengths and diameters. He is holding one of the poles with both hands, looking at it intently. The lighting is warm and natural, highlighting the textures of the wood.

Thierry De Mey

Le désir du temps

Depuis plus de trente ans, Thierry De Mey compose avec et pour les corps.

Successivement happé par la musique, la vidéo et la danse, le compositeur belge revient à Musica avec *Timelessness*: une œuvre, un spectacle, une rétrospective, une journée en forme d'autoportrait.

/// entretien ///

Tu sembles te situer entre deux dimensions: ton discours tend vers l'abstraction, mais les formes que tu produis sont très corporelles, très incarnées. Comment l'expliques-tu ?

Le point de départ de mes projets réside souvent dans la rencontre entre un programme rationnel, presque scientifique ou mathématique, et un geste instinctif, désirant, souvent dirigé vers ou inspiré par des partenaires « choisis » : musiciens, danseurs ou acteurs d'autres disciplines. C'est la quête d'un lien possible entre la structure et son incarnation, la technologie et le vivant, les mathématiques et la nature, le scientifique et le poétique. Le concept en tant que tel ne suffit pas ; il doit s'incarner, se vérifier dans une expérience sensible

partagée par l'auditeur, le spectateur. Le lien étroit entre ma musique et la danse m'a permis d'aborder très simplement la question du sensuel dans l'art. « Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau », disait Valéry. Non que la danse soit un art plus sensuel, mais c'est un art où le corps est forcément plus exposé que dans d'autres disciplines, le nier serait absurde. Nous vivons dans une société qui a placé aux extrêmes sensualité et spiritualité, mais nul besoin d'être un gourou New Age pour dire que cette opposition est dépassée et infructueuse. L'idée de retrouver des liens profonds entre sensualité et spiritualité est au cœur de *Timelessness*.

Que signifie ce titre ?

C'est aussi bien le nom du spectacle que le titre de la pièce centrale du projet, d'esthétique quasi spectrale. Avant de l'intituler *Timelessness*, j'avais pensé l'appeler « Les sept couleurs du temps » : le temps sous toutes ses acceptions, le temps physique, mathématique, métronomique, le temps humain, etc. , jusqu'au temps où il n'y a plus de temps, l'« intemporalité ». Ce temps qui à un certain point ne peut plus être pensé relève d'une idée presque mystique, de l'ordre de la méditation ou de l'orgasme, des états extrêmes où le temps n'existe plus, où on reste suspendu, comme dans un rêve : une pure présence. Pour moi, ce concept fait également directement écho à des théories scientifiques : celle du Big Bang, de la naissance du temps et de l'espace, ou encore celle vertigineuse des « multivers » et de toutes ces dimensions parallèles qu'on ne croquera jamais, qui évoluent indépendamment de nous.

Tu vas proposer une sorte de synthèse de ton travail en rassemblant des pièces plus anciennes et de nouvelles pièces au sein d'un même spectacle.

En effet, c'était l'idée de départ. On s'est livré à un travail d'interprétation sur-mesure avec les Percussions de Strasbourg autour de plusieurs pièces représentatives de ma musique. Par exemple, on reprend *Frisking* (1990), une pièce pour percussions employant notamment des instruments à vent. Mais on a choisi de se passer du saxophone, de la clarinette et du trombone, et de réinventer les sons avec des gongs, des souffles dans des objets, etc. C'est très beau, et en un certain sens, c'est déjà une autre pièce, une réécriture appelant une autre implication des musiciens. Il y aura aussi mes pièces visuelles et chorégraphiques, comme *Silence must be* (2002) et *Pièce de gestes* (2008). J'utiliserai la vidéo et des images de caméra infrarouge qui captent et donnent à voir l'empreinte des corps, leur chaleur. C'est un procédé que j'ai employé dans

une pièce qui s'intitule *Rémanences* (2010) et dont nous allons repartir avec les musiciens des Percussions de Strasbourg pour créer de nouvelles images. Enfin, plus tôt dans la journée, on pourra même voir *Musique de tables* dans l'interprétation exceptionnelle qu'ont réalisée Éléonore Auzou-Connes, Emma Liégeois et Romain Pageard, trois jeunes comédiens issus de l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Tu t'es toujours intéressé aux conditions de production, au contexte du concert et à son rituel, et donc à la mise en scène de la musique.

Oui, c'est vrai. La création de *Silence must be* à Bruxelles en 2002 avait fait grand bruit, puisque j'avais demandé au chef qui venait de diriger *Les Noces* de Stravinsky de se retourner vers le public de La Monnaie pour jouer la pièce : huit minutes de silence et de polyrythmie. Imaginez la tête des gens dans la salle ! *Musique de tables* est pour sa part une réponse musicale au mouvement de l'Arte Povera en puisant dans les matériaux les moins nobles, les plus rejetés et méprisés – en l'occurrence, des sons non instrumentaux joués sur trois tables. Avec *Timelessness*, je souhaite dépasser le cadre du simple concert. L'objectif est de concevoir différents modes de perception, différents types d'écoute au sein d'un même environnement. L'idée est que ça ne s'arrête jamais, que les pièces s'enchaînent en multipliant les matériaux sonores et visuels. Il s'agit en quelque sorte de mon manifeste artistique et politique : celui d'une kinesthésie, où le sens du mouvement est une machine désirante au cœur de la musique.

*entretien réalisé par
Stéphane Roth et Antoine Vieillard
à lire en intégralité
sur festivalmusica.fr*



lun 30 sept — 18h30
mar 1^{er} oct — 18h30
TJP — Grande scène

Milieu & Alentour

Renaud Herbin

conception et jeu **Renaud Herbin**

espace | Mathias Baudry
marionnettes | Paulo Duarte
son | Morgan Dagueneat (Milieu),
Philippe Le Goff (Alentour)
systèmes (Alentour) | Maxime Lance
lumière | Fanny Brushi

production TJP CDN d'Alsace - Strasbourg
coproduction Musica, CNCM Césaré - Reims (Alentour),
Festival mondial des théâtres de marionnettes
de Charleville-Mézières (Milieu)



rencontre

avec Renaud Herbin
lun 30 sept — 19h30
bar du TJP



séances scolaires

lun 30 sept — 10h
mar 1^{er} oct — 10h
mer 2 oct — 10h

Au *Milieu*, la marionnette s'expose aux variations climatiques de son environnement. Tout *Alentour*, des matières sonores sont mises en mouvement, tremblent, vibrent ou se dissipent. Dans ce diptyque entre pièce de marionnette et concert manipulé, les corps du performer et de son objet, mais aussi du spectateur, sont suspendus et immergés dans un environnement sonore et visuel en mutation : altération, érosion, expérience de ce qui tient, de ce qui s'effondre. Le grain coule, la glace fond, l'air se dérobo.

In the middle (*Milieu*), the marionette is exposed to climatic changes in its environment. All around (*Alentour*), sonic materials are placed in motion, trembling, vibrating or dissipating. In this diptych – between puppet show and manipulated concert – the bodies of the performer and his object, as well as the spectator, are suspended and immersed in a transforming sonic and visual environment, caught up in alteration, erosion, and the experience of what holds firm and what crumbles: grains flow, ice melts, air floats away.



lun 30 sept — 20h30
Salle de la Bourse

Anachronism

Ensemble Linea

Clemens Gadenstätter

Les Cris des lumières (2014)

création française

Olga Neuwirth *Spazio elastico* (2005)

création française

Georg Friedrich Haas *Anachronism* (2013)

Ensemble Linea

direction | Jean-Philippe Wurtz

coproduction Musica, Ensemble Linea

avec le soutien du Consulat général d'Autriche

D'un accord répété plus de quatre mille fois, subissant d'imperceptibles changements, surgit un tableau saisissant, ironique synthèse des écritures contemporaines, du groove minimal américain au spectralisme, chères à son auteur Georg Friedrich Haas. Ses deux compatriotes confirment la vitalité de la création autrichienne: Olga Neuwirth et Clemens Gadenstätter intègrent espace et arts visuels dans leur démarche, en particulier, chez ce dernier, par l'utilisation de lumières, jouées par les musiciens, qui entrent en dialogue avec une matière musicale toujours plus condensée.

From a chord repeated more than four thousand times, with imperceptible variations, emerges a striking tableau, an ironic synthesis of modern-day compositional techniques, from American groove to spectralism, both of which are dear to the piece's composer Georg Friedrich Haas. The vitality of Austrian artistic creation is confirmed by two of his compatriots: Olga Neuwirth and Clemens Gadenstätter, both of whom incorporate space and visual arts into their approach – the latter with the use of lights played by musicians, creating a dialogue with an increasingly condensed musical material.



mar 1^{er} oct — 18h30
Auditorium de France 3 Grand Est

Tell me everything

Ensemble de musique contemporaine de la HEAR

Charles Ives *Three Places in New England* (1931)

Edgar Varèse *Intégrales* (1924)

Julia Wolfe *Tell me everything* (1994)

Natacha Diels *Laughing to forget* (2018)

création française

**Ensemble de musique contemporaine
de l'Académie supérieure de musique
de Strasbourg-HEAR**

direction | Jean-Philippe Wurtz

Les jeunes interprètes de la HEAR présentent un programme 100 % USA. Au centre du concert, une pièce bien étrange de Julia Wolfe qu'elle dit avoir composée d'après une cassette, offerte par un ami, sur laquelle figurait un enregistrement d'un groupe folklorique sud-américain pour le moins cacophonique. Avec humour, et par défi, la compositrice en retira l'idée d'une pièce de musique répétitive où les musiciens ne jouent jamais vraiment ensemble... Un joyeux tumulte, parfaitement conscient et organisé, qui décrit bien l'énergie de la création musicale américaine aujourd'hui.

The ensemble of young musicians from the Haute école des arts du Rhin (HEAR) present an American programme. At the centre of the concert is a strange piece by Julia Wolfe which she says was inspired by a raucous recording of a South American folk group on a cassette given to her by friend. With humour and as a challenge, the composer drew from this the idea of a repetitive piece in which the musicians are never really playing together – a joyous cacophony, intentional and perfectly organised, that captures the energy of American musical creation today.



mar 1^{er} oct — 20h30
Cité de la musique et de la danse

For human and non-human beings

Jennifer Walshe

Nature Data (nouvelle version)
Wash me whiter than snow (2013)
Facebook Chorus (nouvelle version)
My Dog & I (2018)

performance **Jennifer Walshe**

ensemble]h[riatus

violon | Tiziana Bertoncini
violoncelle | Martine Altenburger
synthétiseur analogique | Thomas Lehn
percussion | Lê Quan Ninh
flûte | Angelika Sheridan

danse | Clara Cornil
performance |

Pelicanto, chœur LGBT d'Alsace



rencontre

avec Jennifer Walshe
mar 1^{er} oct — 22h

foyer de la Cité de la musique
et de la danse



after

mar 1^{er} oct — à partir de 23h
bar du Fat

«La chienne Skubi et Martine ont partagé leurs vies pendant de nombreuses années. La frontière s'est estompée. Une continuité s'est installée entre leurs biologies.» Humains et non humains, animaux et végétaux partagent une destinée commune.

Tel est l'axe politique sur lequel la compositrice irlandaise Jennifer Walshe opère sa révolution. Sa pratique, située au carrefour du théâtre musical, de la composition avec les médias et de l'écriture de plateau, propose une redéfinition de ce que « contemporain » peut encore vouloir dire en musique.

'Skubi the dog and Martine shared their lives for many years. The line between them became blurred, creating continuity between their biologies'. Humans and non humans, animals and plants all share a common destiny. This is the political axis around which Irish composer Jennifer Walshe's work revolves. Her approach - at the crossroads between musical theatre, multimedia composition and stage writing - offers a redefinition of what 'contemporary' may yet mean in music.



Jennifer Walshe

Quelques notes (de plus) sur le conceptuel

Alors qu'une nouvelle génération d'artistes en quête de sens propose de multiples redéfinitions de l'objet musical, le terme « conceptuel » hérité des années 1960 reflorit dans le discours des compositeur·trice·s. Jennifer Walshe nous livre sa vision à travers sa pratique et ses références.

/// extraits ///

L'approche conceptuelle ne m'est utile que dans la mesure où elle facilite la création d'un nouveau matériau sonore, permet d'interagir plus concrètement avec celui-ci et suscite de nouvelles manières de travailler. Quel qu'il soit – concret, réel ou imaginaire –, c'est le rapport au son qui est primordial. Je ne me considère donc pas en premier lieu comme une « conceptuelle », car je ne réponds pas aux critères « puristes » définis par des artistes comme Sol LeWitt.

Toutefois, l'étiquette peut parfois sembler convenir, car dans le domaine de la création musicale, « conceptuel » désigne plus ou moins la même chose qu'« expérimental », à savoir une catégorie très informelle renvoyant à un champ d'activité ouvert, désordonné, extrêmement riche et dynamique, pouvant inclure des compositeurs de générations différentes et d'esthétiques aussi éloignées que Maryanne Amacher, Joanna Bailie, G. Douglas Barrett, Janet Cardiff, Maria Chavez, Carolyn Chen, Hanne Darboven, Natacha Diels, Matthew Herbert, Mazen Kerbaj, The KLF, Alison Knowles, Christina Kubisch, Joseph Kudirka, Ingrid Lee, Matmos, Susan Philipsz, Marina Rosenfeld, Chiyoko Szlavnic, Laura Steenberge, Amnon Wolman et Wu-Tang Clan.

///

Les conceptualismes qui m'intéressent particulièrement en ce moment sont ceux qui se confrontent au web. Depuis quelques années, on observe un afflux d'œuvres conceptuelles produites sur, avec, à propos ou à partir d'Internet. Les compositeurs se servent de la toile pour se fournir en textes, en vidéos ou en expériences ; ils font des installations et des expérimentations en ligne ; ils utilisent des méthodes de récupération de données musicales pour créer des œuvres. Parmi les compositeurs travaillant de cette manière, on compte Holly Herndon, Neele Hülcker, Travis Just, Johannes Kreidler, Jessie Marino, Jonathan Marmor, Brigitta Muntendorf,

Brian Whitman et moi-même.

À mes yeux, de tels projets s'inscrivent dans un mouvement collectif visant à saisir le sens de la vie aujourd'hui. Ils n'y parviennent pas toujours, ils sont souvent problématiques, mais ils présentent toujours un intérêt. Ces projets hurlent, à propos de nombreux phénomènes : « C'EST VRAIMENT EN TRAIN DE SE PASSER ! REGARDEZ ÇA ! » Leur texture tient de la « sombre euphorie » (*dark euphoria*) qui, selon l'auteur de science-fiction Bruce Sterling, caractérise notre époque. Leurs multiples modes de fonctionnement, la façon dont ils sont élaborés et diffusés, la nature de leur matériau sonore, tous ces aspects les éloignent radicalement des techniques de composition traditionnelles.

///

Par sa nature même, l'esthétique conceptuelle trouve un terrain propice dans les expérimentations contemporaines en ligne. Car du point de vue d'Internet, elle est à l'ensemble de toutes les autres esthétiques musicales ce que les chats sont aux autres animaux. Ce que j'entends par là, c'est que parmi toutes les nouvelles tendances musicales, l'approche conceptuelle est celle qui est la mieux adaptée au web 2.0. N'y voyez nul jugement de valeur. Aucun impératif évolutionniste ne saurait exiger que toutes les tendances s'adaptent à l'Internet – ou alors, il nous faudra en finir avec le roman pour qu'il cède la place à l'épigramme (Twitter). Il s'agit plus simplement de ceci : en mettant l'accent sur des idées faciles à transmettre, des images potentiellement virales, des gags, des *private jokes*, des provocations, des partitions faites de textes courts et des œuvres qu'il n'est pas toujours indispensable d'entendre/de voir intégralement, l'approche conceptuelle est, parmi les nouvelles esthétiques musicales, celle qui est la mieux adaptée à la configuration actuelle d'Internet. Et il est important de rappeler qu'Internet change sans cesse.



La musique conceptuelle en ligne n'a prospéré qu'après le lancement de YouTube, Twitter et Facebook, et peut-être ne survivra-t-elle pas à l'avènement du web 3.0, cet écosystème massif, en flux continuels, que n'est pas encore tout à fait Internet au moment où j'écris ces lignes. Ma première proposition consisterait donc, pour le moment, à ne pas se prononcer sur le rapport de la nouvelle musique au web. Continuons plutôt à « faire » l'Internet, en pleine connaissance de cause, en observant tout, en nous interrogeant constamment.

///

Ma seconde proposition reviendrait à considérer la musique conceptuelle en ligne dans le contexte plus large de l'histoire du Net Art et des projets conceptuels en ligne aujourd'hui. Plutôt que de nous replier et de limiter l'approche conceptuelle à la musique, peut-être devrions-nous

regarder au-dehors et considérer comment le débat qui a lieu dans tous les arts à propos/autour/sur/via Internet nous relie, nous agrandit, nous éloigne, ou nous diminue. Dans la mesure où, dans le domaine de la musique, l'approche conceptuelle semble prioritairement préoccupée par le texte, il me semble important de prendre à bras-le-corps les derniers développements de l'écriture conceptuelle en général. Affronter le travail d'artistes visuels, d'auteurs conceptuels, de hackers et de net-artistes peut nous permettre d'approfondir et d'étendre notre pratique de la composition. Il est temps de s'y mettre.

à lire en intégralité
sur festivalmusica.fr



mer 2 oct — 18h30
Le Point d'Eau, Ostwald

Les Automates de Descartes

Quatuor Impact

Alessandro Perini

Les Automates de Descartes (2015)

Alexandros Markeas *Obsessions* (2005)

Simon Steen-Andersen

Study for string instrument #1 (2007)

Natacha Diels *Nightmare for JACK* (2013)

Simon Löffler *B* (2012)

Quatuor Impact

violons | Suhwa Wu, Irène Lecoq
alto | Julia Robert
violoncelle | Anaïs Moreau

direction artistique | Julia Robert
regard extérieur | Johanne Saunier
lumières | Baptiste Joxe
son | Clément Lemêre

en coréalisation avec Le Point d'Eau, Ostwald



concert sur le campus

Quatuor Impact
jeu 3 oct (voir p. 40)



séance scolaire
mer 2 oct — 16h30

Omniprésent dans notre quotidien sous des formes diverses, mécaniques ou numériques, l'automate suscite au moins depuis Descartes de vives inquiétudes: par quelle obscure magie est-il habité? Saurons-nous le reconnaître lorsqu'il se sera imposé à l'humanité? Finira-t-il par nous remplacer? Un concert de musique de chambre mis en scène, entre illusion et réalité, observation et expérimentation, où les quatre corps de musiciennes-machines du quatuor Impact se glissent dans les habits de bien étranges créatures musicales...

Automates are all around us in our everyday lives, in various mechanical and digital forms, and at least since Descartes have been a source of deep concerns: by what dark magic are they inhabited? Will we be able to recognise them when they are imposed on humanity? Will they eventually replace us? In this staged chamber music concert, between illusion and reality, observation and experimentation, the four bodies of the quatuor Impact musician-machines slip into the garments of strange musical creatures.



mer 2 oct — 20h30
Le Point d'Eau, Ostwald

Barbarie

Quatuor Béla Wilhem Latchoumia

créations mondiales

**Marco Stroppa, Noriko Baba,
Raphaël Cendo, Frédéric Aurier,
Albert Marcoeur**

piano, synthétiseurs, orgue de barbarie
Wilhem Latchoumia

Quatuor Béla

violon, nyckelharpa | Frédéric Aurier
violon | Julien Dieudegard
alto, vielle à roue | Julian Boutin
violoncelle | Luc Dedreuil

RIM & ingénieur du son | Max Bruckert
scénographie et lumière | Hervé Fricchet

coproduction Musica
co-commande Musica pour l'œuvre de Noriko Baba
en coréalisation avec Le Point d'Eau, Ostwald

avec le soutien de la Sacem

Sur scène, un véritable cabinet de curiosités musicales: orgue de barbarie, piano pneumatique, vielle à roue, nyckelharpa, stroviol, gramophone, etc. Pour leur première apparition à Musica, les Béla dépassent clairement les bornes du quatuor à cordes! À travers ce florilège d'instruments mécaniques, interprètes et compositeurs d'un concert hors du commun interrogent notre relation contradictoire, entre fascination et répulsion, avec les machines. Le combat est-il perdu d'avance contre ces rivaux invulnérables ou assistera-t-on à une rencontre féconde qui transcende le geste instrumental?

The stage holds a veritable cabinet of musical curiosities: a street organ, player piano, hurdy-gurdy, nyckelharpa, stroviol, gramophone, etc. For their first performance at Musica, the musicians of Béla have clearly stepped outside the bounds of the string quartet. With this eclectic selection of mechanical instruments, the performers and composers of this uncommon concert examine our contradictory relationship with machines – one fluctuating between fascination and repulsion. Is it a losing battle against these invulnerable rivals, or will we see a fruitful encounter that transcends the instrumental?



jeu 3 oct — 20h30
Théâtre de Hautepierre

Coco

Julien Desprez

création mondiale

Coco (2019)

guitare, performance, direction | Julien Desprez
synthétiseur modulaire, performance |
Clément Vercelletto
percussion, performance | Julien Loutelier
performances | Lucas Lagomarsino,
Pauline Simon, Ana Rita Téodoro
lumière | Guillaume Marmin
son | Gregory Joubert
regards extérieurs | Gregory Edelein,
Bastien Mignot

production CNCM La Muse en circuit
coproduction Musica, CND Pantin, Collectif COAX,
Biennale Nemo

avec le soutien de la Sacem



after

jeu 3 oct — 21h30
bar du Théâtre de Hautepierre



concert sur le campus

Julien Desprez
mar 1^{er} oct (voir p. 40)

D'une part, la *samba de coco*, danse populaire brésilienne née dans le contexte esclavagiste au nord-est du pays, où les sabots terrassent le sol en marquant le rythme du travail. D'autre part, l'esthétique glitch en vogue dans les clubs alternatifs de Berlin à Tokyo, où seules les interférences ou les coupures – électriques, sonores et visuelles – ont droit de cité. De ce croisement improbable mis en œuvre par Julien Desprez jaillit une puissante fresque sonore et chorégraphique, ainsi qu'une réflexion sur les identités et leur reconnaissance à l'ère des libertés menacées.

One part *samba de coco*, a folk dance from north-eastern Brazil born in the context of slavery, the rhythm of work marked by the pounding of feet on the ground; and one part aesthetic glitch, in vogue in alternative clubs from Berlin to Tokyo, where only interferences and cuts (electric/sonic/visual) are considered legitimate. From this improbable mix, Julien Desprez has forged a powerful musical and choreographic fresco, and a reflection on the recognition of identities in an era of threatened liberties.



jeu 3 oct — 20h30
ven 4 oct — 20h30
TJP — Petite scène

Symphonia Harmoniæ Cœlestium Revelationum

François Chaignaud

première française

d'après l'œuvre musicale
d'Hildegarde von Bingen (1098-1179)

conception | François Chaignaud,
Marie-Pierre Brébant
chant et danse | François Chaignaud
bandura et adaptation musicale |
Marie-Pierre Brébant
scénographie | Arthur Hoffner
création lumière | Philippe Gladieux
création et mise en espace sonore |
Christophe Hauser
régie générale | Anthony Merlaud,
François Boulet
prosodie latine | Angela Cossu

coproduction Musica

La voix est l'instrument du danseur. Le corps est une surface d'inscription musicale. Projet après projet, François Chaignaud déplace et gomme la frontière entre danse et musique. Sa dernière proposition en date, dont il donne la première française à Musica, jette un pont entre les siècles : chanter et incarner la *Symphonie des harmonies célestes* de la bénédictine mystique Hildegarde von Bingen. Un concert intime et méditatif, entre hypnose et extase, autour de 69 psalmodies grégoriennes composées sur les rives du Rhin au milieu du XII^e siècle.

Voice is the dancer's instrument. The body is a surface on which music is inscribed. Project after project, François Chaignaud shifts and blurs the lines between dance and music. His latest creation, making its French premiere at Musica, spans centuries, singing and embodying the *Symphony of the Harmony of Celestial Revelations* by the Benedictine mystic Hildegarde von Bingen. This soulful and meditative concert – a voyage between hypnosis and ecstasy – presents 69 Gregorian chants composed on the banks of the Rhine in the mid-twelfth century.



ven 4 oct — 18h30
sam 5 oct — 18h30
TNS — salle Gignoux

Alles klappt

Ondřej Adámek

création française

Alles klappt (2018)

musique **Ondřej Adámek**

livret et mise en scène **Katharina Schmitt**
direction musicale **Ondřej Adámek**

scénographie et costumes | Patricia Talacko
dramaturgie | Götz Leineweber
coaching vocal | Caroline Scholz Ott

soprano | Landy Adriamboavonjy
soprano | Thérèse Wincent
soprano | Olga Siemieniczuk
ténor | Steve Zheng
baryton | Dominic Kraemer

baryton | Tobias Müller-Kopp
percussions | Miguel Ángel García Martín,
Jeanne Larrouturou

spectacle en allemand
surtitré en français

commande Ville de Munich pour la Biennale de Munich,
financée par la fondation Ernst von Siemens pour la musique
production Biennale de Munich
coréalisation Musica, Gare du Nord (Bâle)



séance scolaire
ven 4 oct — 10h

« Chers enfants. Bien arrivés. Dormons bien. Chaud. Ne vous inquiétez pas ! Concerts et autres activités. Colis bien reçus. Ustensiles de cuisine. Prenez soin de vous ! Je pense constamment à vous. »

Alles klappt. Tout va bien. Sur scène, des archivistes trient des lettres, des cartes postales et des objets du Musée juif de Prague. Ils semblent observer une situation ordinaire, la vie de tous les jours, ses tâches quotidiennes et ses marques d'affection. Mais une distorsion s'installe petit à petit, dans la musique comme dans le récit.

Donner sens aux traces laissées par les déportés, chercher la vie partout où elle a pu subsister. Tel est l'angle choisi par Ondřej Adámek et Katharina Schmitt, qui posent leur regard sur la tragédie des camps de la Seconde Guerre mondiale mais aussi sur celle de la propre famille du compositeur à travers les témoignages de son grand-père. Ses messages qui ont été conservés, envoyés depuis le camp de Theresienstadt et censurés de bout en bout, sont la source de cet opéra de chambre sur les « fausses bonnes nouvelles » de l'histoire.

To give meaning to the traces left behind by those deported; to find life anywhere it was able to subsist. This is the angle Ondřej Adámek and Katharina Schmitt have chosen in regarding the tragedy of the World War II camps, and the story of the composer's own family through

Le compositeur tchèque dont on avait pu entendre l'opéra *Seven Stones* au festival d'Aix-en-Provence l'été dernier propose avec *Alles klappt*, créé à la Biennale de théâtre musical de Munich en 2018 et donné en création française à Strasbourg, un condensé de son écriture pointilliste, progressive et incarnée. Les deux œuvres partagent un même défi : se passer de l'orchestre, réduire l'accompagnement au strict nécessaire – en l'occurrence, deux percussionnistes – et inventer une écriture lyrique dont vont naître directement l'espace scénique et le jeu d'acteur. Où la musique devient corps... Ondřej Adámek que l'on connaissait déjà à Musica pour ses pièces orchestrales débridées (on pense à *Follow me*, son concerto pour violon donné en 2018) présente ici un tout autre visage et confirme son exceptionnelle capacité à mêler les sentiments tragiques à l'euphorie musicale.

the words of his grandfather – the messages he sent from the Theresienstadt camp, all scrupulously censored from start to finish. These conserved accounts are the source for this chamber opera about the 'false good news' of history.



ven 4 oct — 20h
Palais de la musique et des congrès
salle Érasme

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Antony Hermus
Colin Currie

George Benjamin *Dance Figures* (2004)

Julia Wolfe *riSE and fLY* (2012)

création française

Gustav Mahler *Symphonie n°1 «Titan»* (1899)

Orchestre philharmonique de Strasbourg

direction musicale | Antony Hermus

percussion | Colin Currie

en partenariat avec l'Orchestre
philharmonique de Strasbourg



introduction au concert

19h — salle Marie Jaëll

La compositrice américaine Julia Wolfe est mise à l'honneur à travers son incroyable *body concerto*. Muni d'instruments de rue, le percussionniste se livre à une véritable performance de musique urbaine, employant diverses techniques de percussion corporelle issues de la culture afro-américaine et du hip-hop. Cette relation aux traditions populaires trouve un écho dans la *Première Symphonie* de Gustav Mahler, dont les références «vulgaires» (chansons, danses, fanfares, etc.) avaient été décriées lors de la création de l'œuvre. Les *Dance Figures* de George Benjamin, initialement destinées à une chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker, complètent ce programme.

The programme begins with American composer Julia Wolfe's incredible *body concerto*: using street instruments and a variety of body percussion techniques drawn from African American and hip-hop cultures, the percussionist offers a breathtaking performance of urban music. This relation to folk and pop traditions is echoed in Gustav Mahler's *First Symphony*, which was poorly-received at its premiere due to popular culture references (songs, dances, fanfares, etc.) that critics deemed 'vulgar'. The concert opens with George Benjamin's *Dance Figures*, originally conceived for a ballet choreographed by Anne Teresa De Keersmaeker.



Julia Wolfe

Des sons réels, imaginaires et populaires

La musique répétitive américaine prend un virage résolument pop lorsque Julia Wolfe crée le groupe Bang on a Can à la fin des années 1980 aux côtés des compositeurs Michael Gordon et David Lang. Rencontre avec une artiste qui embrasse littéralement les cultures populaires.

/// entretien ///

Tu composes une musique très dynamique, à la limite du rock ou du jazz. D'où cela te vient-il ?

J'ai toujours entretenu un rapport fort avec les musiques populaires, d'où qu'elles viennent. Et j'ai moi-même pratiqué différents instruments populaires, modernes ou anciens, comme le dulcimer des Appalaches, par exemple, qui est un cousin de l'épinette que l'on trouve en Europe. Ce qui m'intéresse avant tout dans toutes ces musiques, c'est leur énergie rythmique et le côté « physique » que suscite souvent leur jeu.

Dans riSE and fLY, ton « body concerto » pour percussion et orchestre, tu fais appel à des modes de jeu bien particuliers.

Je vis à New York, une ville qui possède une identité sonore et une culture musicale urbaine qui lui sont propres. Qu'on soit dans la rue ou dans le métro, on croise sans cesse des percussionnistes et des danseurs de hip-hop. Presque tous les jours, il m'arrive de m'arrêter, de les observer, de saisir ces incroyables petits moments de rythme et de musique. Je voulais composer quelque chose qui sorte de l'ordinaire pour l'orchestre en mêlant des registres très différents, mais sans remettre en question la virtuosité du soliste. L'idée m'est alors venue de déployer un vocabulaire rythmique à partir d'instruments de rue et du propre corps du percussionniste. Cette pratique a aussi une profondeur historique dans la culture populaire américaine : elle est issue du Hambone, une danse pratiquée à l'origine par les esclaves dans les plantations et qui s'est développée à la fin du XIX^e siècle, notamment à travers les *minstrel shows*. Ancêtre du hip-hop et cousine éloignée des claquettes, c'est une pratique corporelle où toute la musique est produite avec les doigts, les mains, les bras, le torse, les genoux, et même les joues...

Il n'est pas si courant dans le contexte de la musique savante occidentale d'accorder de l'importance aux compétences des musiciens de rue.

La musique dite « moderniste », en Europe et en Amérique du Nord, est sans doute

plus éloignée des pratiques musicales vernaculaires. Mais à y regarder de près, on trouve de nombreuses références à des musiques traditionnelles ou urbaines chez des compositeurs comme Béla Bartók, Igor Stravinsky, et même Gustav Mahler. Les choses ne sont pas si simples, pas si binaires. En réalité, on ne peut sans doute pas se détacher des références populaires, même quand on prétend le contraire. Elles font tout bonnement partie de nos vies. Nos oreilles y sont accoutumées, et il est naturel qu'elles s'écoulent dans notre musique d'une manière ou d'une autre. Dans mon cas, il s'agit moins d'une simple transposition que d'une traduction, c'est-à-dire d'un geste abstrait. Je doute qu'on puisse identifier ma musique comme de la musique populaire. Ses structures comme son orchestration sont différentes. Mais en disant cela, loin de moi l'idée de renier la relation.

L'idée du quotidien, de la vie ordinaire, « everyday life » en anglais, est très présente dans les thèmes de tes œuvres et dans ton discours.

C'est tout bonnement une composante majeure de la musique des cent dernières années. Il suffit de penser au chef-d'œuvre de Pierre Henry, les *Variations pour une porte et un soupir*. Au XX^e siècle, on a découvert l'intérêt esthétique de l'environnement sonore. Comme c'est le cas d'autres musiciens, il m'est arrivé d'aller dans des ateliers pour enregistrer des sons de machines, puis de les transformer en studio, avant de les intégrer à un montage ou de les orchestrer. J'irai jusqu'à dire que cette pratique est devenue la norme aujourd'hui ! Bien sûr, il ne s'agit pas simplement de faire des prélèvements. Encore faut-il en faire quelque chose de ces sons réels imaginaires.

Parfois, c'est la musique elle-même qu'on prend comme « objet sonore ». Je pense à ta pièce pour ensemble, Tell me everything.

Un ami m'avait offert une cassette sur laquelle figurait un enregistrement d'un groupe de cuivres sud-américain.



Le son était fou : les musiciens étaient tout le temps décalés, comme s'ils ne parvenaient pas à jouer ensemble, avec un résultat pour le moins surprenant. Il s'en dégageait beaucoup de bruit, mais aussi beaucoup de joie et d'énergie ! Je me suis inspirée du phénomène dans *Tell me everything* pour essayer de retrouver cette atmosphère, et c'est sans doute la pièce la plus joyeuse que j'ai écrite. Tous les musiciens jouent ensemble, mais pas tout à fait... Certaines lignes sont simultanées et distinctes, d'autres se chevauchent. En un sens, c'est presque une œuvre conceptuelle : de la musique répétitive où rien n'est vraiment dans l'ordre.

Quelle est ta vision, ton espoir concernant la musique aujourd'hui et demain ?

Je ne suis pas versée dans la prédiction, mais je pense que nous vivons une époque intéressante, bien plus ouverte que celle que j'ai connue dans ma jeunesse. Il est possible de communiquer à travers le monde de différentes manières, et les ressources musicales sont pléthoriques. Nos oreilles sont capables de percevoir la musique issue de tous les recoins de la planète. L'inaccessible est devenu accessible.

D'un autre point de vue, certaines frontières musicales se dissipent lentement : nous sommes plus ouverts à la diversité des esthétiques, mais aussi à celle des instruments ou des façons de jouer la musique... Notre défi commun aujourd'hui est sans doute de percevoir cette ouverture comme quelque chose de positif, en la protégeant et en la pratiquant. Où va la vie musicale ? On dit que le public est vieillissant et que les orchestres doivent se redéfinir. Pourtant, alors que tout le monde pourrait désormais rester tranquillement assis dans son salon, immergé dans le son et la vidéo, le concert ne cesse de susciter l'intérêt. Les choses peuvent être amenées à changer, et certaines formes traditionnelles pourraient ne pas se perpétuer. La question n'est pas simplement la survie d'un certain monde dépassé. L'essentiel est de savoir ériger des ponts : entre les esthétiques, entre les répertoires, entre les époques, et surtout entre les générations d'auditeurs.

*entretien réalisé par
Stéphane Roth*



sam 5 oct — 11h et 15h
Salle de la Bourse

Pamplemousse

créations mondiales

David Broome, Natacha Diels,
Bryan Jacobs, Jessie Marino,
Weston Olencki

Ensemble Pamplemousse

sam 5 oct — 11h
représentation
parents-enfants

L'ensemble Pamplemousse réunit six jeunes compositrices et compositeurs venus des quatre coins des États-Unis. Situés à mi-chemin entre la musique contemporaine et le fab lab itinérant, ils ont pour particularité d'interpréter eux-mêmes leurs créations, mêlant virtuosité et pop culture, performances et vidéos délirantes, robots et autres bizarreries électromagnétiques. Esprit DIY et « basse fidélité » de rigueur. Avertissement: ce concert contient des scènes susceptibles de heurter la sensibilité des contempteurs du bricolage musical!

Ensemble Pamplemousse is a collective of six young composers from different corners of the United States. Situated at the crossroads between contemporary music and itinerant fab lab, they are unique in that they perform their own creations – a mix of virtuosity and pop culture, frenzied video and performance elements, robots and other electromagnetic oddities. Appreciation of a 'lo-fi', DIY spirit is in order. Warning: this concert contains scenes that may be upsetting to critics of playful musical experimentation.

composer l'image projection commentée

sam 5 oct — 17h
BNU Strasbourg

curateur François Sarhan

pièces et vidéos de Joanna Bailie,
Thierry De Mey, Natacha Diels,
Johannes Kreidler, Jessie Marino,
Brigitta Muntendorf, Stefan Prins,
Nico Sauer, Trond Reinholdsten,
Simon Steen-Andersen

Depuis une dizaine d'années, l'utilisation de l'image animée par les compositeurs et compositrices s'est généralisée: films courts, expérimentaux, documentaires, fictionnels, etc. François Sarhan, qui s'est lui-même tourné vers la réalisation et le montage, propose une sélection de quelques tendances à l'œuvre. Outre la projection commentée du samedi 5 octobre, l'ensemble des vidéos sont consultables dans une section dédiée sur le site du festival.

La sélection des pièces et vidéos
est consultable sur festivalmusica.fr
à compter du 11 sept

Over the past ten years, the use of animated images by composers has become widespread, from short and experimental films to documentaries, fictions, etc. François Sarhan, a composer who also works in film-making and editing, presents a selection of the developing trends. Shown in a screening with commentary on Saturday 5 October, all of the videos can also be viewed in a special section on the festival website.



sam 5 oct — 20h30
Cité de la musique et de la danse

Le Grand Dégenrement

astrophysicien | Aurélien Barrau
jongleur, clown et acrobate | Camille Boitel
violoncelle, chant | Noémi Boutin
acrobates | Capilotractées
chant, flûte, jeu | Élise Caron
chant, contrebasse | Joëlle Léandre
chant, danse | Leïla Martial

jongleur | Jörg Müller
alto, chant | Julia Robert
chant, danse | Marlène Rostaing
conception et dramaturgie | Blaise Merlin
coproduction L'Onde & Cybèle, Musica

Le Grand Dégenrement rassemble trois générations de musiciennes, danseuses et circassiennes brisant les clichés avec humour et impertinence.

Jongleries diverses et variées, voguing et travestissement, musique sérieuse – et néanmoins tirée par les cheveux –, improvisation dans le plus pur style de l’anthropocène tardif : c’est la réunion sur une même scène de pratiques que les usages de la société séparent. Car la musique n’a pas échappé à la grande entreprise de l’assignation. De quoi mettre à mal nos petites habitudes mélomaniques et considérer enfin la musique comme une vaste ressource à préserver et à partager entre tou·te·s. Noémi Boutin,

Élise Caron, Joëlle Léandre, Leïla Martial, Julia Robert et Marlène Rostaing, sans oublier les Capilotractées, sont les géniales sorcières de cette célébration aux émanations de jazz hilarant et au prosélytisme assumé, où le jongleur Jörg Müller, le clown-acrobate androgyne Camille Boitel et son double astrophysicien Aurélien Barrau, affranchis de toute frontière physique et métaphysique, font valser (en l’air) les codes, les préjugés et les bibliothèques des musiques de chambre plus ou moins bien rangées... ou genrées.

In *Le Grand Dégenrement*, three generations of female musicians, dancers and circus artists break down stereotypes with humour and impertinence. It is a cabaret of varied types of juggling, voguing and transvestism, serious (though improbable) music, and improvisation

in the purest late-Anthropocene style. Practices that are customarily separated are here mixed together on the same stage, challenging our compartmental music lover habits and instead revealing music as a vast resource to be preserved and shared by all.

l'académie des spectateurs



rencontres avec les artistes

Rencontre organisée, commentée, fortuite, avant ou après le concert... Musica multiplie les occasions d'échanger à chaud avec les artistes du festival.

entrée libre

rencontre
avec la réalisatrice Anne-Kathrin Peitz
sam 21 sept — 17h30
PMC, salle René Cassin

rencontre
avec Hugues Dufourt
mer 25 sept — 12h
BNU Strasbourg

masterclass
des solistes de l'Ensemble
intercontemporain
mer 25 sept — 15h
Cité de la musique et de la danse

rencontre
sur la noise
jeu 26 sept — 14h30
BNU Strasbourg

rencontre
avec les interprètes de *Musique de tables*
dim 29 sept — 12h
bar du Point d'Eau, Ostwald

rencontre
avec Thierry De Mey
dim 29 sept — 16h
bar du Point d'Eau, Ostwald

rencontre
avec Renaud Herbin
lun 30 sept — 19h30
bar du TJP

rencontre
avec Jennifer Walshe
mar 1^{er} oct — 22h
Cité de la musique et de la danse

composer l'image
avec François Sarhan
sam 5 oct — 17h
BNU Strasbourg

introductions aux concerts

Le festival renoue avec la pratique de l'introduction au concert pour favoriser la rencontre avec les œuvres et les artistes.

introductions réservées aux spectateurs munis de billets

Al gran sole carico d'amore
dim 22 sept — lors du trajet en bus

Jeunes compositeur-trice-s et musicien-ne-s
mar 24 sept — 18h
Salle de la Bourse

Iconologie Hugues Dufourt
mer 25 sept — 18h
Salle de la Bourse

Einstein on the Beach
ven 27 sept — 19h45
PMC, salle Marie Jaëll

Orchestre philharmonique de Strasbourg
ven 4 oct — 19h
PMC, salle Marie Jaëll



au cœur de l'expérience

Le festival dévoile un échantillon de projets participatifs et d'ateliers de pratiques pour petits et grands.

laboratoire de l'écoute #1
expérience gratuite tout public
infos et réservations voir p.11

laboratoire de l'écoute #2
expérience gratuite pour public sourd,
entendant et malentendant
infos et réservations voir p.45

mini musica
ateliers d'éveil musical de 3 à 8 ans
infos et réservations voir p.16

concerts sur le campus
représentations sur le campus
de l'Université de Strasbourg
voir p.40

lab'bodyclap
restitution d'ateliers de percussion corporelle
dim 29 sept
Point d'Eau, Ostwald

ateliers corps et voix
ateliers de pratique tout public
infos et réservations voir p.28



A comme ambiance, apéro, after...

Vivez pleinement l'ambiance du festival grâce à des temps de convivialité suggérés avant ou après les manifestations.

bar et/ou petite restauration

ambiance
ven 20 et sam 21 sept — 20h
Les Halles Citadelle

after
mar 24 sept — à partir de 22h
bar La Taverne française

apéro
sam 28 sept — à partir de 21h30
devant la Bourse

ambiance
dim 29 sept — 10h-19h
Point d'Eau, Ostwald

after
mar 1^{er} oct — à partir de 23h
bar du Fat

after
jeu 3 oct — 21h30
bar du Théâtre de Hautepierre

accompagnements pédagogiques



vous souhaitez venir avec votre classe

Des accompagnements sont proposés en fonction de votre projet pédagogique. L'équipe de Musica est à votre disposition pour vous transmettre une documentation et organiser des rencontres avec les équipes artistiques. Les concerts et spectacles sont programmés sur le temps scolaire ou en soirée.

représentations scolaires

Hannah (voir p. 41)
à partir de 8 ans
ven 27 sept — 14h

Milieu & Alentour (voir p. 55)
à partir de 8 ans
lun 30 sept — 10h
mar 1^{er} oct — 10h
mer 2 oct — 10h

Les Automates de Descartes (voir p. 62)
à partir de 10 ans
mer 2 oct — 16h30

Alles klappt (voir p. 66)
à partir de 12 ans
ven 4 oct — 10h

tarif groupe scolaire
6 € par élève

des ateliers sur plusieurs séances

Musica propose chaque année à une équipe de musicien·ne·s intervenant·e·s d'élaborer et d'encadrer des ateliers de pratique artistique à destination du public scolaire.

En lien avec la programmation de l'édition 2019, des ateliers de création de bande sonore, de découverte des sonorités percussives, ou encore de musique concrète – électro-acoustique sont proposés de la primaire au lycée. Ces ateliers peuvent être pris en charge par le festival, mais aussi faire l'objet de projets GIP-ACMISA ou classes à PAC, en partenariat avec le Rectorat de Strasbourg et la DRAC Grand Est/Action culturelle.

Contactez-nous pour construire un parcours spectacle et des ateliers en lien avec votre projet d'établissement et votre projet enseignant.

concerts-ateliers percussion corporelle

Ton corps a le potentiel d'un orchestre ! Mains, doigts, pieds, bras, bustes, genoux sont des instruments aux richesses sonore et musicale insoupçonnées.

Le son est-il créé par le geste, le geste appelle-t-il le son ? Dans ce concert-atelier, il s'agit de découvrir ensemble tous les possibles de création qu'offre le corps. Encadrés par les percussionnistes Étienne Gruel et Flora Duverger (soliste aux Percussions de Strasbourg), les concerts-ateliers d'une durée totale de 1h30 se déroulent en trois temps :
- 1 concert
- 1 temps d'échange avec les artistes
- 1 atelier de pratique

Du 23 au 27 novembre
au Théâtre de Hautepierre

lun 23 nov — 8h30, 10h et 14h30
mar 24 nov — 8h30, 10h et 14h30
mer 25 nov — 8h30, 10h
jeu 26 nov — 8h30, 10h et 14h30
ven 27 nov — 8h30, 10h et 14h30

renseignements et réservations

Céline Hentz
hentz@festivalmusica.fr
ou +33 (0)3 88 23 46 45

Musica célèbre en 2019 ses trente-six ans d'existence. Depuis sa création, grâce au soutien de l'État et des collectivités territoriales, le festival a embrassé une exigence double qui constitue aujourd'hui encore son ADN : faire rayonner des projets artistiques novateurs et, dans leur sillage, favoriser l'appropriation des œuvres par les publics. Le festival s'attache à cette mission lors de chacune de ses éditions, mais aussi durant l'année, en offrant des espaces de liberté à la création et en contribuant au projet national d'une démocratisation culturelle à travers les arts.

**Musica est
subventionné par**



**Le ministère
de la Culture**
Direction générale
de la création
artistique (DGCA)
Direction Régionale
des Affaires Culturelles
(DRAC Grand Est)



**La Ville
de Strasbourg**



**La Région
Grand Est**



**Le Conseil
départemental
du Bas-Rhin**

Depuis 1982, il électrise à lui seul la saison musicale de l'automne. Par son audace et sa haute exigence artistique, le festival Musica, indissociable de Strasbourg et sa région, est vite devenu l'évènement de référence de la musique contemporaine tant en France qu'à l'international, embrassant de ce fait un public toujours plus large fait d'inconditionnels et de nouveaux festivaliers chaque année.

Afin d'accroître cette dynamique, 2019 va voir la mise en place d'une « Académie des spectateurs » imaginée comme un laboratoire de l'écoute pour favoriser l'implication et la participation des auditeurs durant le festival. Ce projet original incarnera à sa façon l'action de Musica en matière de démocratisation des musiques expérimentales.

Par son fort soutien à la création contemporaine et sa préoccupation toujours plus grande de vouloir élargir son auditoire, le ministère de la Culture s'associe pleinement à l'ambition du festival Musica. Portée par son nouveau directeur Stéphane Roth, cette 37^e édition fait écho au corps, celui grâce auquel on écoute la musique, celui grâce auquel on en fait. Cette édition veut aussi défendre une vision élargie de la création musicale et un décloisonnement des esthétiques, faire découvrir un large spectre de pratiques, des musiques écrites aux musiques improvisées, en passant par les formes pluridisciplinaires, les arts électroniques et de l'image. Un défrichage artistique qui n'est pas sans rappeler le dessein du ministère de la Culture qui fête cette année ses soixante ans.

J'adresse mes vœux chaleureux de réussite à l'équipe du festival et à toutes les personnes et partenaires qui rendent possible cette manifestation précieuse à notre vitalité artistique, à la création musicale, ainsi qu'à une approche européenne de la culture.

Franck Riester
ministre de la Culture
#Culture60

Sous l'impulsion de son nouveau directeur, Stéphane Roth, auquel je tiens à présenter à nouveau tous mes vœux de réussite, Musica se renouvelle tout en poursuivant ses missions. Celle de l'ouverture vers les publics les plus larges possibles, avec cette année plusieurs innovations comme l'Académie des spectateurs qui offrira des expériences inédites, à destination par exemple des sourds et malentendants, ou encore des ateliers d'éveil musical pour les tout-petits.

Celle du rassemblement, car c'est bien la force de la musique que de créer du lien, entre le public et les artistes, mais aussi au sein du public, avec des initiatives originales telles que des ateliers de pratique collective.

Celle enfin, et c'est le cœur de sa vocation, de faire découvrir aux programmeurs internationaux les artistes d'aujourd'hui, ce qu'illustrera tout particulièrement le Focus sur les nouvelles musiques, animé par l'Institut français, qui se tiendra cette année à Strasbourg dans le cadre du festival.

Ainsi, le voyage proposé par Musica nous conduit dans des univers multiples, croisant écritures, disciplines et styles musicaux pour aiguiller les curiosités et nous faire découvrir des terres musicales inconnues : les marionnettes de Renaud Herbin, la cornemuse magnifiée par Erwan Keravec, les guitares électriques du quatuor Zwerm ou encore le *body concerto* de Julia Wolfe, où le corps devient un formidable instrument de percussion. Un corps placé au centre de la programmation de cette édition, qui interroge le rapport charnel créé par la musique avec le musicien comme avec l'auditeur.

Toujours en quête du mystère de l'étincelle créatrice, Musica est une fois encore à l'image de notre ville, rayonnante, curieuse et audacieuse.

Roland Ries
Maire de Strasbourg

Avec quatre opéras, deux orchestres nationaux, un centre de création contemporain et d'innombrables festivals, la Région Grand Est est la Région de toutes les musiques. Parmi ces hauts lieux musicaux figure, à la meilleure des places, Musica.

Depuis 1983, Musica sensibilise les oreilles du plus grand nombre aux œuvres contemporaines. Il le fait avec exigence, audace et liberté. Il rend non seulement disponible les œuvres des créateurs d'aujourd'hui, mais il place le public dans une certaine disposition d'esprit qui l'invite à accueillir les motifs les plus novateurs. Voilà pourquoi le festival Musica est devenu le premier festival de musique contemporaine de France, mais aussi un rendez-vous irremplaçable en Europe. Je suis fier de la contribution de la Région, cette année encore, au succès et au rayonnement de Musica.

Si nous soutenons Musica aussi intensément, c'est que nous voulons être une terre d'innovation, de découverte et de joie et que nous savons que le festival est un prodigieux levier de rayonnement et d'attractivité pour notre région tout entière.

Cette édition 2019 est la première que dirige Stéphane Roth. Il a souhaité la placer sous le signe du décloisonnement des esthétiques, du développement des publics, et de l'invention de nouveaux modes de médiation avec la mise en place pour la première fois de l'Académie des spectateurs qui est une innovation très prometteuse. Nous saluons également l'invitation, pour la première fois, faite à l'orchestre national de Metz, sous la direction de son nouveau chef David Reiland, de se produire durant le festival. Nous y voyons le signe heureux d'une collaboration renforcée entre Musica et toutes les structures qui font du Grand Est une terre d'excellence musicale.

À toutes et à tous, compositeurs invités, musiciens, interprètes, spectateurs, je veux souhaiter un excellent festival 2019.

Jean Rottner
Président de la Région Grand Est

En choisissant le thème du corps comme ligne conductrice de l'édition 2019 de Musica, Stéphane Roth propose, pour sa première année à la tête du festival, d'embrasser les grandes questions qui traversent notre société et impactent aujourd'hui la production artistique : celles de l'apport du numérique, des réalités alternatives ou augmentées, mais aussi celles, plus philosophiques, du rapport au corps et de la question du genre. Une proposition originale marquera également le nouveau projet du festival : L'Académie des spectateurs, où l'auditeur peut faire de son propre ressenti une réflexion partagée.

Créer, partager, transmettre, voilà qui entre en résonance avec la politique culturelle du Département qui, elle-même, ne peut être dissociée de ses missions sociales. La musique a ce formidable pouvoir de réunir au-delà des clivages, d'accompagner les événements marquants de la vie de la cité et de notre propre existence. Les Départements ont pour mission de coordonner les enseignements artistiques de musique, danse et théâtre, le Bas-Rhin s'y applique en apportant son soutien à 86 établissements d'enseignement artistique, ainsi qu'à Cadence, association qui fédère les sociétés de musique et les chorales d'Alsace. Mais le Conseil départemental a fait le choix d'aller au-delà de la formation artistique, en soutenant tout un réseau de partenaires culturels composés de lieux de diffusion, de festivals, de compagnies de spectacle vivant et d'orchestres.

Musica est de ceux qui peuvent nous aider à franchir des limites, vers une musique différente, vers une personne différente, vers une pensée différente, vers une perception du monde moins égoïste, et ainsi, pas à pas, nous construisons la société dans laquelle nous souhaitons vivre.

Frédéric Bierry
Président du Conseil
départemental du Bas-Rhin

Musica remercie l'ensemble de ses partenaires financiers et mécènes. Grâce à eux, nous mettons en place des projets toujours plus ambitieux, de la production de concerts au déploiement d'actions de démocratisation artistique et culturelle, en passant par l'invention de nouveaux modes d'écoute au cœur du festival.

avec le soutien financier de



La Sacem (Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique), mécène principal du festival, soutient Musica dans ses missions de création, de médiation et d'éducation artistique, dans un souci permanent de rendre accessible la création musicale à toutes et à tous.



La SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) s'engage aux côtés de Musica et favorise l'émergence des écritures plurielles au sein du festival ainsi que d'actions d'éducation artistique et de médiation pour tous les publics.



Arte contribue chaque année au rayonnement du festival, de ses artistes et leurs œuvres.



Le Consulat général d'Autriche soutient Musica dans la programmation des compositeur-trice-s autrichien-ne-s.



Le Société Générale participe au rayonnement du festival et de ses actions sur le territoire.

avec la collaboration des partenaires culturels

Arsenal/
Cité musicale-Metz

Bibliothèque nationale
et universitaire
de Strasbourg

Cadence

Centre chorégraphique
de Strasbourg

Conservatoire de
Strasbourg

DRAC Grand Est/
Action Culturelle

Haute école
des arts
du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Paroisse Saint-Paul

Le Point d'Eau -
Ostwald

Les Percussions
de Strasbourg

Opéra national
du Rhin

Orchestre
philharmonique
de Strasbourg

Rectorat
de Strasbourg

Théâtre
de Hautepierre

Théâtre National
de Strasbourg

Theater Basel

TJP - Centre
dramatique national
d'Alsace Strasbourg

Université
de Strasbourg

avec le concours de

Agence culturelle
Grand Est

Arpèges
Armand Meyer

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice
Manuel Gillmeister

Lagoona

Maillon,
Théâtre de Strasbourg
Scène européenne

Newloc

Services de la Ville
de Strasbourg

Videlio

Yamaha France

partenaires médias



3 grand est
France 3
Grand Est



France Musique



Télérama



Transfuge

focus

rencontres professionnelles

Du 30 septembre au 4 octobre 2019, Musica accueille un Focus dédié aux musiques de création. Initié par l'Institut français et organisé avec le Bureau Export, la FEVIS, Futurs Composés, l'ONDA et la SACEM, ce parcours de repérage rassemble une quarantaine de programmeurs internationaux conviés pour découvrir la création musicale française dans toute sa richesse et sa diversité.

rencontres professionnelles organisées par
Institut français, SACEM, ONDA, Bureau Export,
FEVIS, Futurs Composés

avec le soutien de
La Ville de Strasbourg, la Région Grand Est

Accueilli dans le cadre de Musica avec le soutien de la Ville de Strasbourg et de la Région Grand Est, le Focus a pour objectif de présenter et de mettre en valeur les artistes français (compositeurs et ensembles) auprès des programmeurs internationaux (directeurs artistiques de festivals et de salles de concerts, producteurs de concerts, etc.). En favorisant ainsi les échanges entre professionnels, il s'agit d'encourager la diffusion et le développement des musiciens français à l'étranger.

Les participants pourront faire connaissance et échanger avec les artistes et les programmeurs dans le cadre de différents formats de rencontre (conférences de présentation, entretiens publics, réunions collectives, speed-meetings). Les éditeurs français prendront également part aux rencontres pour présenter les créations emblématiques de leurs catalogues.

Pour rendre compte du dynamisme de la Région Grand Est en matière de création musicale, le Focus fera étape le 30 septembre à Reims au CNCM Césaré, et se conclura à l'Arsenal-Cité musicale de Metz le 4 octobre.

musica

pratique

billetterie

les tarifs à l'unité

plein tarif: 22€
tarif avantage*: 18€
jeunes**: 8€
réduit***: 8€
cartes Culture / Atout Voir: 6€
groupe scolaire: 6€

* seniors, groupes de plus 5 personnes,
détenteur carte mobilité inclusion
et accompagnateur, carte Cezam-Ircos,
Alsace CE, Facilis, Abonnés TNS, Le-Maillon,
Pôle-Sud, Jazzdor, La Laiterie-Artefact,
TJP, Opéra national du Rhin,
Orchestre philharmonique de Strasbourg,
Le Point d'Eau

** moins de 28 ans

*** intermittents du spectacle, demandeurs
d'emploi, RSA et carte évasion

pour toute réduction accordée,
un justificatif sera demandé

**au-delà de 3 billets
achetés à l'unité,
pensez à la carte Musica !**

carte musica

tarif

26€ puis 10€ par représentation

cette carte vous permet
de bénéficier d'un tarif préférentiel
de 10€ par billet, dans la limite
de 2 places par manifestation
et d'accéder à 3 manifestations
réservées

manifestations réservées aux détenteurs de la carte musica

4.48 Psychosis
Al gran sole carico d'amore
Orchestre philharmonique de Strasbourg

pour ces trois manifestations,
l'achat de billet à l'unité s'effectue
uniquement auprès de la billetterie
du lieu

formules découvertes

tarif

50€/formule

deux formules vous donnent
accès à une sélection de manifestations
emblématiques de l'édition 2019

formule découverte #1

My greatest hits
Einstein on the Beach
Gay Guerilla
For human and non-human beings
Pamplemousse

formule découverte #2

Orchestre national de Metz
Portraits Hugues Dufourt #1-2-3
Doppelgänger
Anachronism
Barbarie

tarifs spécifiques

**concerts des jeunes artistes
de la HEAR et du Conservatoire**
plein tarif: 12€

Sonic Temple
prix libre

famille
Milieu & Alentour
Pamplemousse
enfant: 6€/adulte: 10€
(dans la limite de 2 adultes)

mini musica
atelier enfant: 6€/concert adulte: 10€
(dans la limite de 2 adultes)

ateliers corps et voix
15€/atelier

tarif bus

Al gran sole carico d'amore
pour cette manifestation, Musica propose
un service de bus pour Bâle, au départ
de la Place de l'Étoile

tarif aller-retour
12€/personne
départ à 15h30

manifestations gratuites

Situations
représentations imprévues
dans l'espace public

Projection Music'Arte
The Unanswered Ives
réservation auprès de Musica

L'Odyssée
entrée libre sans réservation

points de vente musica

Musica vous accueille
à la Cité de la musique et de la danse
du 24 mai au 12 juillet,
du lundi au vendredi de 10h à 12h
et de 13h30 à 18h

puis du 21 août au 5 octobre,
du mardi au samedi de 10h à 18h

attention

en raison de travaux à la Cité
de la musique et de la danse, l'adresse
de la billetterie changera durant l'été
plus d'infos sur festivalmusica.fr

par internet

festivalmusica.fr

par téléphone

+33 (0)3 88 23 47 23

les billets achetés par téléphone
sont à régler par carte bancaire
au moment de la réservation

à l'entrée des salles

30 minutes avant le début
des manifestations dans la limite
des places disponibles

lieux

1 — Cité de la musique et de la danse

1 place Dauphine
Tram A et D: arrêt Étoile Bourse

2 — Salle de la Bourse

1 place de Lattre de Tassigny
Tram A et D: arrêt Étoile Bourse

3 — Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise
Tram B, C, E et F: arrêt République

4 — Les Halles Citadelle

11 rue de Nantes
Tram D: arrêt Citadelle

5 — Le Point d'Eau, Ostwald

17 allée René Cassin
Tram B: arrêt Ostwald - Hôtel de Ville

6 — Théâtre de Bâle

Elisabethenstrasse 16, Bâle

7 — Théâtre de HautePierre

13 place André Maurois
Tram A: arrêt Cervantès
ou Tram D: arrêt Paul Éluard

8 — TJP Petite Scène

1 rue du Pont Saint-Martin
Tram A et D: arrêt Langstross Grand Rue

9 — TJP Grande Scène

7 rue des Balayeurs
Tram C, E et F: arrêt Université

10 — Auditorium de France 3 Grand Est

5 place de Bordeaux
Tram B et E: arrêt Lycée Kléber

11 — Opéra national du Rhin

19 place Broglie
Tram B, C et F: arrêt Broglie

12 — Palais de la musique et des congrès

Place de Bordeaux
Tram B et E: arrêt Wacken

13 — Église Saint-Paul

1 place du Général Eisenhower
Tram C, E et F: arrêt Gallia

14 — Centre chorégraphique de Strasbourg

10 rue de Phalsbourg
Bus ligne 10: arrêt Palais des Fêtes

15 — La Chaufferie - HEAR

5 rue de la Manufacture des Tabacs
Tram C, E et F: arrêt Gallia

16 — BNU Strasbourg

6 place de la République
Tram B, C, E et F: arrêt République

17 — Campus Esplanade

18 — Campus historique
Tram C, E et F: arrêt Université



équipe

Laurent Bayle
Président

Stéphane Roth
Directeur

—

Frédéric Puységur
Administrateur

Fabrice Mathieu
Adjoint administrateur

—

Antoine Vieillard
Secrétaire général

Céline Hentz
Médiation et développement
des publics

Céline Flieg
Communication et presse

Mathilde Bonhomme
Billetterie

Violette Doire
Relations publiques

Valérie Samuel
et Claire Fabre / Opus 64
Presse nationale et internationale

—

Irene Beraldo
Déléguée de production artistique

Aïcha Chibatte
Production artistique

Catherine Leromain
Accueil des artistes

—

Didier Coudry
Directeur technique

Mathieu Sautel
Adjoint du directeur technique

et toute l'équipe d'accueil
et des technicien·ne·s intermittent·e·s

billetterie

Cité de la musique et de la danse
1, place Dauphine
67100 Strasbourg

billetterie@festivalmusica.fr
+33 (0)3 88 23 47 23
festivalmusica.fr

administration

contact@festivalmusica.fr
+33 (0)3 88 23 46 46

direction de la publication
et rédaction **Stéphane Roth**

responsable de la publication
Antoine Vieillard

coordination et suivi
Céline Flieg

contributions
Laurent Fenevrou (p. 27)
Björn Gottstein (p. 21-23)
Martin Kaltenecker (p. 35-36)
David Sanson (p. 43)

traductions
Maggie Jones
Jedediah Sklower (p. 21-23 et 60-61)

conception graphique
Atelier Poste 4
impression
Ott imprimeurs

© visuels

p. 8 - Guillaume Chauvin / p. 12 - Ictus
p. 14 - François Sarhan / p. 17 - Dimitri Djuric
p. 18 - DR / p. 19 - Cyrille Guir
p. 18-21 - 2019 Ernst von Siemens Music Prize Winner,
EvS Music Foundation / p. 24 - Thibaut Castan
p. 25 - Stephen Cumiskey / p. 26 - Erven
p. 29 - Guillaume Chauvin / p. 31 - Franck Ferville
p. 33 - Guillaume Chauvin / p. 37 - Volker Beushausen
p. 41 - Jenny Berger Myhre / p. 42 - Danny Clinch
p. 44 - Jean-Louis Fernandez / p. 46 - Susie Knoll
p. 47 - Anna van Kooij / p. 48 - Christophe Raynaud de Lage
p. 49 - Jim Tuttle / Bridgeman Images
p. 51 - Jean-Louis Fernandez / p. 52 - DR
p. 55 - Benoit Schupp / p. 56 - Ensemble Linea
p. 57 - Alexandre Schlub / p. 58 - Lê Quan Ninh
p. 59-61 - DR / p. 62 - DR / p. 63 - Sylvain Gripoix
p. 64 - Sylvain Gripoix / p. 65 - Didier Olivré
p. 66 - Armin Smailovic / p. 68 - C. Heysel; Linda Ny Lind
p. 69 - Peter Serling / p. 71 - George Etheredge
for The New York Times / p. 72 - DR
p. 74-75 - Florence Grimmeisen; Daniel Michelon

—

© Musica 2019 licences de spectacle :
N°2-1117701 - N°3-1117702

programme publié le 23 mai 2019,
susceptible de modifications

vous pouvez vous référer à notre site internet
festivalmusica.fr



